CAHIER BLEU

TRIMESTRIEL

BLAUES HEFT

La Chaîne d'Union

Goethe était à Zürich en 1779

Le Maçon libre dans une Loge libre

Laïcité en Suisse

N° 28 OCTOBRE 1994

Les Cahiers
de la
REFLEXION

Cahier Bleu

Blaues Heft

Case Postale 212
CH-1211 Genève 24
Switzerland

CAHIER BLEU
BLAUES HEFT

N° 28 Octobre 1994

SOMMAIRE

Message du Grand Maître	2-3
Le saviez-vous ?	4
La Chaîne d'Union	7
Le Convent de la G.L.S.	9
Billet de l'administration	11
Goethe était à Zürich en 1779	13
Le Maçon libre dans une Loge libre	16
Laïcité en Suisse : point de vue d'un étranger	19
Einige Anmerkungen zu unseren Schwierigkeiten...	23
Die Maât im Tempel von Denderah	25
Agenda (nouveau)	32

Couverture : Samson écartant les colonnes du temple.

Cahier Bleu/Blaues Heft - Publication trimestrielle - Editeur : Grande Loge de Suisse.
Administration : Gilbert Rinolfi, Tél. 022/342 64 68 - 3, ch. Dami 1212 Grand-Lancy.
Responsable d'édition : Pierre Pétey - **Comité de rédaction :** B. Perruchoud, M. Morel, J. Herman, E. Howard, G. Kleinmann, P. Pétey.
Publicité : Joseph Meier, Tél. privé 022/793 30 25 - Tél. prof. 022/319 24 60 de 8 h à 10 h.
La rédaction n'est nullement responsable des manuscrits et documents qui lui sont envoyés.
Les articles signés de noms et de pseudonymes n'engagent que leurs auteurs.
Adresse de la correspondance, l'administration et la publicité :
Cahier Bleu - Case postale 212 - 1211 Genève 24.
Copyright : reproductions partielles autorisées avec mention visible de la source et envoi de justificatifs.
Prix du numéro : Fr. 5.—/Abonnement : Fr. 20—/Abonnement de soutien : Fr. 100—
Publication strictement réservée aux membres de l'Ordre.

Die Botschaft des Grossmeisters

Die Freimaurerei und die jetzige Gesellschaft,
Meine lieben Brüder

In unserer Gesellschaft die sich in einer Kriese sitzt; die sich jedoch in einer weltlichen Veränderung befindet, hat die Freimaurerei noch seinen Platz?

In dieser Gesellschaft, wo die Referenzen des Morals einige Schwierigkeiten hat, kann die Freimaurerei hat, kann die Freimaurerei noch eine Rolle Spielen?

Heute vermehren sich Sekte und Religionen mit neuen Darbietungen und extreme Kräfte sind uns bekannt. Muss sich die Freimaurerei öffnen und eine Veranstaltung bieten? Diese Fragen beschäftigen uns jeden Tag. Was könnte man da gegen diese Fragen antworten?

Ich glaube jedoch, dass es sich um Fragen handelt denen wir nicht ausweichen können. Wir müssen und haben die Verpflichtung, mit Ruhe, eine klare Antwort zu geben. Dafür benützen wir unsere Werkzeuge.

Hat uns die Freimaurerei nicht gelernt zu meistern und anfzuzeichnen. Wir müssen also unsere Werkzeuge in allen Einzelheiten in unserem aktiven Leben darstellen. Es ist unsere Verpflichtung dass unser Freundenkreis, unsere Familie und unser Land von diesen Kentnissen profitieren kann. Wenn die Freimaurer sich nicht in dieser Situation befinden, existiert ja keine Differenz mehr zwischen Ihm und dem Schweizer Bürger.

Wollen wir wie unsere Nachbarn uns an diese Veränderung als Nein - Sager bestätigen, oder sind wir nicht verpflichtet etwas Neues zu bringen?

Es ist nicht möglich uns hinter verächtlichen Einstellungen zu verstecken.
Es ist nicht denkbar zu sagen dass wir keine Lektionen anerkennen von andern...

Die Vergangenheit genügt um unsere Werte und unsere Auffassung der Wahrheit, auf unsere Weise zu denken... Wir sind sicher wie jeder, weil wir uns erlauben zu sagen: "Es gibt nicht besseres als uns".

Meine Brüder, wenn es wahr ist (jedoch ist dies Wahr?); die Vergangenheit hat es uns bestätigt uns nicht auf den Lorbeerbläffern zu schlafen.

In der gegenwärtigen Konjunktur hat die Freimaurerei die Pflicht sich activ einer überlegung und einer Analyse zu unterziehen.

Sie muss, wenn Gefahr besteht sich nicht zurückziehen, wie eine Auster, sie muss Aktif bleiben und die Brüder als Menschen beschützen.

Die Freimaurerei muss in allen Einzelheiten eine positive Einstellung bieten.

Wir müssen kämpfen, dass die Gesellschaft akzeptiert wird; dass das Wort "Freiheit" nicht nur ein einfaches Wort bleibt, wie die Verzierung auf dem Portalgiebel eines Gebändes oder auf dem Sockel eines Bildsäule. Es muss lebende Tatsache werden. Denken wir: "Freiheit"!

Es betrifft uns alle. Die Freiheit des andern des Nachbars, unserem Vetter, unserem Verwandten ist mehrmals sinnverwandten Einschränkungen unterstellt, was man unter Freiheit versteht.

Die Lebensart sich Anzupassen, zu Teilen meine Brüder, das ist auch etwas was wir in der Freimaurerei gelernt haben; als wir von der Brüderschaft gesprochen haben.

Sie sehen es gut meine Brüder. Wir besitzen die Werkzeuge die es uns erlauben mehr Wirkungskraft in der Erbaung der neuen Welt zu bringen.

Eine echte Welt und keine Utopie. Eine Welt, wo alle Menschen würdig leben können.

Ich gelange an Sie, meine Brüder denn Sie arbeiten in Ihren Bauhütten und holen Energie.

Die Werkzeuge stehen Ihnen zur Verfügung um alles besser zu verstehen was und wie ein Freimaurer werden sollte.

Das Leben spielt sich jeden Tag ab, auch ohne Schürze, ohne die Beschützung einer Uniforme, ohne das Ansehen des "Bandes".
Der Freimaurer benützt die einfachen Werkzeuge, die er erhalten hat. Sie trägt die Symbole nicht zur Schau. Sie benützt sie nur im Sinne des Geistes.
Sie nimmt an der Erbaung einer neuen Welt teil.
Im Krieg erkennt sich der Soldat nicht mit seinen Medaillen.
Er erkennt sich an seiner Leistungsfähigkeit.

Der G.·. M.·. der S.·. G.·. L.·.
René Berger

Message du Grand Maître

La F.·. M.·. et la Société actuelle

Mes T.·. C.·. FF.·.

Dans notre société qui n'est pas simplement en crise, mais qui amorce une restructuration profonde, la F.·. M.·. a-t-elle toujours sa place?

Dans cette société où les référentiels moraux ont quelques difficultés à se faire accepter comme tels, la F.·. M.·. a-t-elle un rôle à jouer?

Dans l'état actuel de prolifération de sectes et religions, avec, sous de nouvelles présentations, réapparition de toute une série d'extrémismes bien connus, la F.·. M.·. doit-elle arborer un "profil bas"?

"Que de questions à rajouter aux préoccupations journalières!" pourrait-on rétorquer face à de telles interrogations. Et pourtant je crois qu'il s'agit de questions que nous ne pouvons esquiver, et auxquelles il nous faut, nous n'avons pas le choix, essayer de répondre. Avec calme. En utilisant, ni plus ni moins, les outils dont nous disposons..

Le F.·. M.·. n'a-t-il pas appris à écouter, à analyser, à maîtriser et à tracer! Ses outils, il se doit de les utiliser en toute circonstance dans sa vie active. Il est de son devoir d'en faire profiter son entourage, sa famille et son pays. Si nous F.·. M.·. ne faisons pas face qux situations, qu'est-ce qui nous différencie dès lors de la majorité des citoyens helvètes! Allons-nous comme trop de nos voisins profanes céder à la tentation de commencer par refuser, pour ensuite nous opposer à tous ce qui est porteur de changement? Allons-nous masquer notre peur derrière une attitude hautaine et dédaigneuse? Affirmant bien haut que "nous n'avons de leçons à recevoir de personne... le passé suffit à démontrer la valeur de nos conceptions et la justesse de notre façon de penser"... sûrs de notre fait, comme d'aucuns l'ont abondamment dit, nous rassurant "qu'il n'y a en point comme nous!"?

Mes FF.·., s'il est vrai (mais est-ce vrai?) que le passé plaide en notre faveur, est-ce une raison pour nous endormir sur nos lauriers?

Dans l'actuelle conjoncture, le F.·. M.·. se doit de participer activement à une réflexion et à une analyse de la situation. Il se doit, en cas d'alerte, de ne pas se refermer comme une huître, mais bien plutôt d'être actif à défendre non seulement les FF.·. mais l'Homme. Le F.·. M.·. doit en toute circonstance adopter une attitude positive. Se battre pour que la société soit acceptable, pour que le mot "Liberté" ne reste pas un simple ornement sur le fronton de quelque édifice ou sur le socle d'une statue, mais redevienne une réalité vivante.

Et puis se rappeler: "Liberté" s'applique à tous; de ce fait le respect de la liberté d'autrui commence avec le respect de la liberté du voisin tout proche, ce qui, est-ce vraiment paradoxal, est souvent synonyme de restriction consentie à sa propre liberté.

Savoir composer, savoir partager, mes FF.·., c'est aussi ce que tout F.·. M.·. apprend lorsqu'il apprend la Fraternité.

Vous le voyez bien mes FF.·., nous disposons de tous les outils permettant de participer avec efficacité à la construction d'un monde meilleur. Un monde bien réel et non une utopie. Un monde dans lequel un maximum d'hommes, de femmes et d'enfants puissent vivre leur vie dans la décence.

Je vous rappelle, mes FF.·., que si dans nos LL.·. nous faisons notre apprentissage et qu'ensuite nous nous y ressourçons, nos symboles sont là pour nous aider à mieux comprendre ce que fut, ce que devrait être et ce que devrait devenir la F.·. M.·.

Le combat de tous les jours se livre sans tablier, sans la protection d'un uniforme, sans le prestige que confèrent, paraît-il, les cordons. Le F.·. M.·. utilise les simples outils qu'il a reçus. Il n'exhibe pas les symboles. Il applique un état d'esprit. Il participe à la construction d'un monde meilleur.

Dans une bataille, un soldat ne se reconnaît pas à ses décorations mais à son efficacité.

Le G.·. M.·. de la G.·. L.·. S.·.
René Berger

Cette rubrique est destinée à aiguillonner la curiosité des Frères et Soeurs qui chercheront à compléter ces modestes informations. Les sources proviennent du "Grand Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie" de Daniel Ligou, du "Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons" d'Alec Mellor, du "Dictionnaire du Compagnonnage" de François Ischer, ainsi que divers autres ouvrages traitant des origines et de l'Histoire des sociétés initiatiques.

Quelques incursions opérées dans les archives et revues de la Franc-Maçonnerie et complétées par des commentaires du chroniqueur apportent une "tenure" qui, nous l'esperons, aiguisera l'appétit chercheur des lecteurs.

* * *

Une croyance populaire bien ancrée prétend que de poser le pain à l'envers sur la table est présage de malheur à venir.

Pourquoi donc?

Au Moyen-Age, le pain était la nourriture principale du bon peuple et l'Eglise s'évertuait à le dire sacré. Mais la justice était en même temps aussi expéditive que brutale.

Ainsi, le bourreau dont la fonction peu appréciée et haïe n'en était pas moins être humain et son horaire était fonction de sa besogne, c'est-à-dire fort peu régulier. Les boulangers avaient alors coutume de réserver à son intention une miche qu'ils retournaient sur l'étalage afin que personne d'autre n'en profite.

Cet horaire de labeur était encore souvent prolongé fort tard car la croyance populaire médiévale affirmait que les mandragores naissaient du sperme des pendus et qu'elles révélaient l'avenir et procuraient l'or, d'où la nécessité de surveiller le gibet jusqu'à l'élimination des dépouilles.

Pourtant, une mandragore n'est plus prosaïquement qu'une solanacée dont les feuilles larges et longues se caractérisent par une odeur désagréable, mais avec deux racines bifurquées et charnues laissant l'impression de deux jambes humaines et laissant couler la sève à leur jointure. On imagine donc le reste.

Et voilà pourquoi les alchimistes attribuaient à cette plante un symbole de fécondité, ceci d'autant plus que ses fruits engendrent des effets narcotiques et aphrodisiaques.

Nous sommes loin des mystères initiatiques extrême-orientaux et comprenons tout simplement que pain et sorcellerie peuvent faire bon ménage.

Le danger est que la sorcellerie conduit trop souvent aux sectes mystiques et les évènements de l'automne passé sont encore frais dans toutes les mémoires, alors que par médias interposés, nous avons eu la stupéfaction de découvrir que des illuminés arrivent à interpréter des symboles non plus dans leur ligne naturelle et logique, mais au contraire dans un sens qui, s'il paraît farfelu et mystique sinon mystérieux, l'est surtout très intéressé et cultivé dans le but de "déifier" des escrocs sans scrupule.

Jean-Valentin ANDREAE (1586-1654) fut théologien et mystique luthérien germanique et on lui attribue la constitution d'un ordre Rose-Croix particulier.

Fils et petit-fils de théologiens luthériens, il écrit en 1604 les "Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz" et s'affuble sans complexe du titre de "magister" et "diacre" de cet ordre particulier.

ANDREAE qui avait milité dans un mouvement d'illuministes "Les Commilitiones" mélangea allègrement la mythologie grecque, la Kabbale, le christianisme dans le but de s'opposer au christianisme romain dont la corruption lui déplait. Si, à première vue son action peut paraître fondée, son idée de religion universelle devait mener à une seule voie: le renoncement. Il fallait tendre à l'extase pour saisir directement Dieu et son unité, philosophie d'ailleurs déjà connue et enseignée par Platon, Pythagore, Maître Eckardt et bien d'autres.

Malheureusement, à vouloir trop bien faire, on en arrive à l'absurde et l'on perd la notion du réel. En prônant la "Fama", doctrine de ces "Noces Chymiques", il contraignait les adeptes à: une vocation hospitalière, à une adaptation aux moeurs, coutumes et costumes du pays, les réunissaient chaque année en un jour "C" en un lieu fixé par le Saint-Esprit, les invitait à se choisir un successeur pour assurer la continuité de

l'ordre à leur mort, et surtout à assurer durant 100 ans la clandestinité de la Fraternité. Cette règle se termine par un appel solennel aux savants du monde entier rédigé en cinq langues.

Ce gourou qui maintient un contact d'influence certain avec d'autres illuminés tel Tobias Hess et Christophe Besold voyage dans toute l'Europe, entretient des contacts réguliers avec les jésuites, mais surtout avec les têtes influentes et fortunées de son temps auxquelles il distille le contenu de son ouvrage, la "Somme des doctrines chrétiennes".

Certainement sincère à son départ, il s'éblouit de ses succès et s'envole dans un nirvana qu'il décrit par de multiples ouvrages où religion et mystique se mélangent allègrement pour convaincre les détenteurs de portefeuilles garnis à une générosité qui n'est pas désintéressée.

Un autre "fantaisiste" mytique a lui aussi motivé nombre d'études, nouvelles et autres encyclopédies: le soi-disant Comte Alexandre CAGLIOSTRO, prétendu guérisseur, devin, réputé alchimiste, puis chef d'une "Franc-Maçonnerie égyptienne". Il sut mélanger avec un art consommé mystique, magie, pseudo ésotérisme, le tout assorti de faste opulent et éblouissant avec, bien sûr, l'argent de ceux qu'il arrivait à convaincre de sa divination.

Certes, sa noble famille l'avait habitué à cette existence faite d'artifice éblouissant, et comme on ne prête qu'aux riches, les gogos étaient légion.

Doué d'un art de la persuation remarquable, il réussit à écrire et à publier non seulement "Cagliostro le Maître inconnu", mais encore "L'Evangile de Cagliostro".

Malgré qu'il soit activement recherché par toutes les polices d'Europe, son assurance sans complexe lui permet de fréquenter et trouver aide et finance auprès de nobles, aristocrates, mondains et ecclésiastiques fortunés.

Mais tout à une fin, et le "Beau Cagliostro" finit ses jours en cellule, sa condamnation à mort ayant été commuée en prison à perpétuité. Et comme à Chéry et Salvan en 1994, ses écrits, ornements, instruments de magie et de culte ou de "franc-maçonnerie" ont été détruits par le feu le 4 mai 1791.

J'invite les Frères et Sœurs intéressés à lire les nombreux ouvrages publiés sur cet escroc du symbolisme initiatique, et ils pourront constater que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement, qu'il y a et aura toujours des poires qui ne mûrissent qu'à l'illuminisme et que celui qui sait manier le rouet, peut filer non plus la laine du bas, mais bien son contenu.

On pourrait encore ajouter à cette liste non exhaustive le fameux William FINCH, illustre charlatan mort en 1816 et qui ouvrit des Loges un peu partout en faisant chaque fois pas mal de dupes et de compromissions, surtout en Angleterre, lequel a été remarquablement imité plus près de nous par un certain Licio Gelli de récente renommée et qui a ébranlé le monde politique et financier italien, sans épargner au passage le Vatican.

En matière d'ordre initiatique, il est heureusement d'autres associations moins risquées pour les adeptes.

Par exemple, être "Compagnon de Pénélope" ou appartenir au "Palladium des femmes" signifiait appartenir à une Maçonnerie Palladique, société androgyne qui aurait été créée par Charles Solignac de la Motte, marquis de Fénelon vers 1737.

Le dit Fénelon était membre de la Loge militaire "Maréchal de Coigny" à l'Orient du Régiment du "Colonel Général des Dragons".

De retour à la vie civile, il s'inspire de mythologie grecque où Pénélope , image de la vertu et de la fidélité envers son mari Ulysse qui guerroyat durant sept ans pour la prise de Troie, et dont la légende est rapportée dans l'Odyssée.

Pour cet ordre initiatique, les Frères sont appelés "adelphes" et les sœurs "Compagnes de Pénélope". L'ordre dépend du Souverain Conseil de la "Sagesse Palladique".

Il est vrai que Pénélope, fille de Periboea la Naïade, et d'Icarios, spartiate d'origine, a courageusement résisté à tous les assauts et sollicitations des beaux Apollons épris de sa beauté durant toute la durée de sa solitude. Pour la récompenser de sa fidélité, la déesse Athena eut la délicatesse de prolonger fort longtemps la durée de la nuit des retrouvailles afin qu'Ulysse puisse l'honorer comme il se devait.

Cet ordre ne tomba jamais sous la direction de la "Grande Matrone", grande Maîtresse de l'ordre para-maçonnique féminin "Eastern Star" créé en Amérique en 1830 et connu tout d'abord sous le vocable de "Rite adoptif américain".

Après tant d'informations et enseignements, il est temps de dire "Amen".

Car "Amen" est une acclamation religieuse par excellence et est notamment prononcée pour clore les travaux au Rite Emulation "So mote be Amen".

Sa signification hébraïque est: iod-mêmm-noun, c'est-à-dire "rester stable". Ce n'est point un souhait, mais une affirmation: "celà est vrai!"

Puisque celà est vrai, il n'y a donc plus rien à redire, à l'image de César après sa victoire sur Pharmace, roi du Bosphore, et qui prononça ces mots restés célèbres:

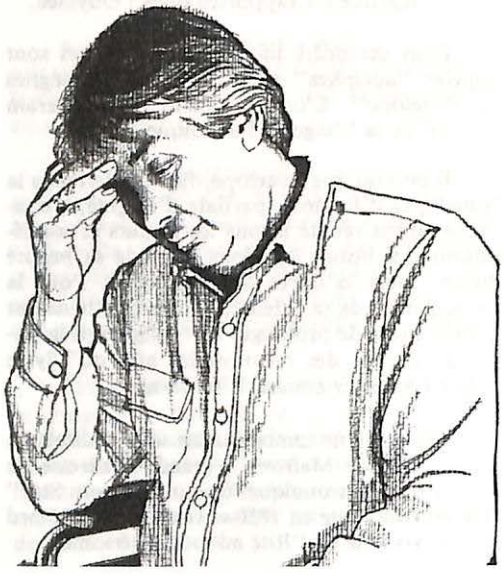
Veni - Vidi - Vici

(je vins, je vis et je vainquis), nous concluerons avec la devise de la Grande Loge d'Angleterre qui incitera chacun à la discrétion dans la vérité:

Audi - Vide - Tace

soit: entends, vois et tais-toi.

M.-R. Morel



A méditer !

Entre ce que je pense,
Ce que je veux dire,
Ce que je crois dire,
Ce que je dis,

Ce que vous voulez entendre,
Ce que vous entendez,
Ce que vous croyez comprendre,
Ce que vous voulez comprendre,
Et ce que vous comprenez,

Il y a au moins neuf possibilités
de ne pas s'entendre.

Le gagnant trouve des solutions
à chaque problème.
Le perdant trouve des problèmes
à chaque solution.

Mes Frères, lors de la fermeture de nos travaux, le Vénérable nous dit:

"Bien au dessus de nos soucis de la vie matérielle s'ouvre pour le Franc-Maçon le vaste domaine de la pensée et de l'action, qu'il guide notre vie, qu'il soit la lumière sur notre chemin."

Et bien voilà, c'est cette phrase qui aujourd'hui me dérange, ou plus précisément m'interpelle. En effet, il me semble que souvent nous oublions ces préceptes et si nos symboles sont bien compris en loge d'apprenti, il me semble qu'ils ont tendance à disparaître avec l'âge maçonnique. Pour moi, l'intérieur de la loge ressemble à une batterie, ou à un panneau solaire qui me permet de me remplir d'énergie, mais faut-il oublier la vie matérielle, ou du moins la pensée de cette vie matérielle ou l'action que notre pensée pourrait avoir sur la vie matérielle.

Par le passé, la pensée et l'action des maçons ont profondément modifié le fonctionnement des cités, ou en tout cas, des institutions et mentalités, il est donc clair que nous avons changé notre manière de voir l'action et modifié la pensée de notre rituel qui, quand on le lit tranquillement, nous révèle des pensées très fortes qui ont, à mon sens, pour but de remettre le maçon complètement en question et ceci aussi à l'extérieur du temple.

Mes Frères, vous devez me trouver très arrogant pour ce début de réflexion, mais voyez-vous, je pense qu'une remise en question de temps en temps ne peut être que salutaire.

L'utilisation de nos forces

J'ai remarqué que la plus grande partie de nos forces était souvent utilisée pour des actes ou choses qui n'ont rien à voir avec le contenu de notre rituel et que très souvent le comportement purement profane reprenait le dessus et ceci d'une manière plus ou moins sensible, la cordonite étant un des côtés les plus visibles et désagréables, et ceci m'amène à penser que le grade de maître n'est toujours bien compris par les maçons.

Pour illustrer ceci, il est facile d'observer le comportement plein de suffisance et l'étalage d'un savoir très théorique de certains maîtres.

C'est pour cela que je souhaite livrer le maçon à la tempête de ses origines, que les chances de rencontre et les saines dispositions de l'audace puissent s'épanouir dans cette admirable aventure qu'est le symbolisme.

Alors, pourquoi continuer à utiliser nos forces, pardon, à les gaspiller, avec un comportement profane rempli d'égoïsme qui nous pompe la plus grande partie de ces forces et par cela diminue celles de notre pensée et de notre action tel que le conçoit notre rituel.

Pensées et action du rituel par rapport au temps présent

Pour moi, le rituel nous donne les bases d'une règle de vie fondée sur le symbolisme et je pense qu'il est très important de bien comprendre celui-ci qui, comme la lumière, est fait de milliers de rayons. L'approche de celui-ci, sans être dogmatique comme dans certaines religions, donne un sens à notre ordre.

D'autre part, il est normal que nous ne soyons pas tous axés sur le même rayon; ce qui importe, c'est que ces rayons aient la même origine. Et ceci m'amène à m'interroger sur notre avenir. En effet, je suis toujours surpris de constater que les travaux présentés dans la plupart des loges traitent de symbolisme pur, ce qui en soi est louable, mais ne faudrait-il pas allier les thèmes de ce monde dans lequel nous vivons et ce symbolisme. Pourquoi, aujourd'hui, ne parlons-nous jamais en loge des grands problèmes de cette fin de siècle, pourquoi les travaux de passage ne se feraient-ils pas sur l'un de ces thèmes ou sur une profession, ceci bien entendu fait et expliqué selon notre symbolisme.

Pourquoi ne parle-t-on jamais de politique en loge, je dis politique et non politicaille, est-ce par peur ou par facilité? Les grandes idées maçonniques qui ont fait avancer bien des lois sociales n'ont-elles pas été discutées en loge, avons-nous peur des idées nouvelles?

Dans ces temps de fin de siècle où les idées du monde profane n'ont jamais été aussi abondantes, où les changements surgissent avec une rapidité formidable, où les évènements se succèdent à la vitesse de l'éclair, en un mot dans un temps où le monde est en pleine mutation, je demande pourquoi nous devrions rester dans notre

tour d'ivoire et oublier le monde où nous vivons? Pourtant ce serait résumer les mots pensées et actions de notre chaîne d'union.

Les Dangers - Loge ou Club

Un frère disait récemment que la maçonnerie s'endormait et pour preuve c'est qu'elle ne fait plus peur. Mais, cela n'est plus notre rôle, le temps de l'obscurantisme étant pratiquement révolu; mais, est-ce une raison pour s'endormir, se laisser aller? A ce propos, beaucoup rétorquent: nous ne sommes pas un club; mais je leur demande: sommes-nous des bénédictins contemplatifs ou des maçons spéculatifs qui ont pour symboles des outils opératifs.

Notre paresse vient-elle de notre état de gens nantis, de notre bien-être environnant, de notre apathie de gens bien nourris?

En comparaison aux maçons du siècle passé et du début de ce siècle, il me semble qu'une remise en cause est importante.

Le poète disait: *"Ceux qui ne pensent qu'au passé n'ont pas d'avenir, mais ceux qui oublient le passé n'on pas de présent."* Par conséquent, il est important pour nous maçons de retrouver cet esprit critique et d'oser aborder les choses de la vie à travers notre symbolisme. Pour ce faire suivons notre rituel qui nous invite à ceci à longueur de page, ayons la force de le regarder en face, ne nous voilons pas la face devant des pseudos problèmes, aidons-nous mutuellement par nos différences à comprendre ce monde, utilisons nos forces avec discernement afin de mieux nous enrichir et peut-être pourquoi pas en faire profiter le monde profane.

L'avenir

Pour moi, l'avenir réside dans une plus grande compréhension du symbolisme au même titre que la connaissance d'une langue étrangère, et ceci j'en suis sûr, nous permettra de mieux comprendre notre rituel qui contient, sans aucun dogmatisme, les règles cachées de notre propre évolution intérieure, ou si vous préférez, de notre moi intérieur qui correspond à la place laissée libre entre nos deux colonnes. C'est une place sacrée et forte d'où notre regard se porte vers l'Orient.

A propos d'orient, le regard des frères se fixe souvent sur le vénérable, mais si nous considérons le rituel, il nous désigne l'orient comme la lumière, alors pourquoi ne pas projeter cette lumière sur le monde extérieur par notre attitude.

Je ne dis pas qu'il faille se transformer en missionnaire, ni se départir de notre réserve, mais entre les deux, il y a de la marge, et la lutte pour la survie dans la société a commencé depuis déjà bien des années. Les intégristes de tous poils et autres marchands du temple ne se gènent pas d'occuper la place laissée libre par ceux qui ont cru détenir le savoir et qui, une fois le feu dans la maison, se sont empressés de s'enfuir.

Certes, je ne vois pas les maçons aller prêcher leur rituel de maison en maison comme une vulgaire secte, mais pourquoi ne pas avoir plus de courage en loge, plus d'idées hors loge, et surtout d'avoir le sentiment que les idéaux de tolérance contenus dans notre rituel ne sont pas des idéaux de lâcheté et, pour reprendre la phrase de celui-ci: "que la lumière guide notre chemin" même si parfois le découragement nous assaille. Souvenons-nous que le travail nous est sacré, et n'ayons pas peur de la masse à travailler.

Mes Frères, peut-être m'avez-vous trouvé très dur, mais croyez que je suis sincère et que ces quelques phrases n'ont pour seul but que d'interroger chacun et de provoquer un débat.

Raymond Bise

CRANS-MONTANA
Vente et location
de châlets et appartements

Neufs - Revente
Tout autres locations possibles

Renseignements:
Vente
Tél. 021/943 43 48
Fax 021/943 43 54

Location
Tél. 027/41 26 04
Fax 027/41 26 04

Convent de la Grande Loge de Suisse
Samedi 5 novembre 1994

Au Temple - Chemin du Chêne 7 - CH-1020 RENENS

PROGRAMME

9h30	Réception des FF.·.
10h30	Début du Convent
12h15	Apéritif
12h45	Repas

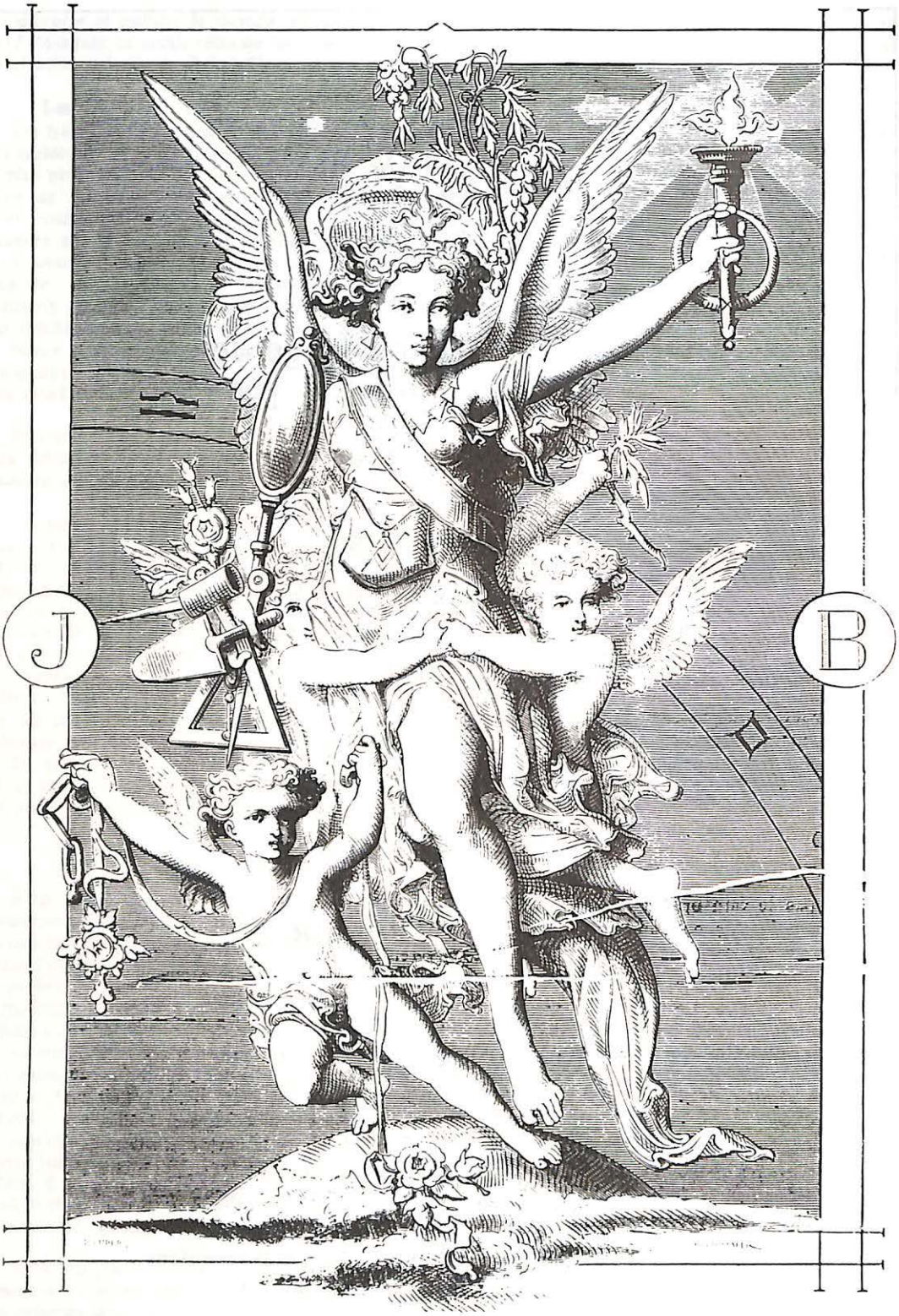
(Prix du Triangle: Frs 50.—, y compris vin 2dl par personne)

14h30	Tenue de clôture

* * *

ORDRE DU JOUR

1. appel des délégués
2. approbation de l'ordre du jour
3. approbation du PV
4. désignation des scrutateurs
5. rapport du G.·. M.·.
6. rapport du délégué au CLIPSAS
7. rapport du trésorier
8. rapport des vérificateurs des comptes
9. acceptation des comptes
10. décharge aux vérificateurs
11. capitations 1995
12. budget 1995
13. acceptation du budget
14. réélection du G.·. M.·.
15. élection des Grands Officiers
16. élection des vérificateurs des comptes
17. les Cahiers Bleus
18. date et lieu du Convent 95
19. divers et propositions individuelles



La Franc-Maçonnerie, allégorie au goût du mi-XIX^e^.

BILLET DE L'ADMINISTRATION

Avec ce numéro 28 que vous avez en mains votre période d'abonnement prend fin. Pour le renouveler jusqu'au numéro 32 il vous suffit d'utiliser ***uniquement*** le bulletin de versement postal encarté et de nous faire parvenir la somme de 20.— francs. Pour nos lecteurs hors des frontières de la Suisse le versement est souhaité par le moyen d'un mandat postal international à l'adresse indiquée sur le bulletin de versement annexé.

Si les textes publiés dans notre "Cahier Bleu" en sont en quelque sorte le corps spirituel, le support de papier en est bien le corps matériel et comme tout corps matériel il doit être élaboré et entretenu avec tous les frais pécuniaires que cela comporte. Avec l'aide de divers dons et subventions ainsi que par le soutien fidèle de nos annonceurs nous avons pu jusqu'à présent vous faire bénéficier d'un bulletin en souhaitant qu'il vous donne satisfaction.

Chers sœurs, Frères, amis fidèles et même vous qui chercheriez dans ces lignes des éléments de critique envers notre Ordre et nos Loges, si vous voulez pouvoir continuer à lire ce bulletin et a y trouver du plaisir et de la matière à réflexion nous vous invitons à favoriser lors de vos achats des annonceurs fidèles qui nous soutiennent et n'hésitez pas, le cas échéant de faire savoir que votre démarche fait suite à la lecture de leur annonce. En effet leur générosité ne doit pas seulement rester un symbole mais doit se concrétiser par un effort fraternel et amical de tous nos lecteurs.

Et vous tous, responsables d'un atelier, qui avez un fournisseur pour vos divers matériels, un tenancier chez qui vous vous réunissez ou simplement si vous connaissez un sympathisant n'hésitez pas à lui demander d'insérer une annonce dans nos pages.

En ces temps difficiles le tarif de nos annonces est modeste, comme notre bulletin d'ailleurs, et ne coûte que 100.— francs pour un quart de page. (Mais toute annonce plus grande ainsi que toute sponsorisation sans publicité sont toujours bienvenues).

Nous attendons aussi vos critiques, vos suggestions, vos idées, vos articles. Envoyez-les à notre adresse officielle. L'équipe de rédaction et tous ceux qui ont en charge de vous présenter le Cahier Bleu vous remercient de votre intérêt et de votre soutien.

Ce bulletin est le votre, frères et sœurs, amis fidèles et c'est par vous qu'il doit vivre.

Imprimerie

RIVIERA

Offset - Dorure à chaud - Relief

20, rte des Acacias
1211 Genève 24

Tél. 342 86 66
Fax 342 86 28

Goethe était à Zürich en 1779

Le procès-verbal de la tenue du 23 juin 1780, de la ⌺ "Anna Amelia zu den drei Rosen", nous apprend, je cite: "Les deux F.·. qui s'étaient chargés de la préparation du candidat, témoignèrent du zèle de celui-ci et de son désir ardent d'être reçu dans l'ordre. Il fut introduit selon le rite accoutumé. Il s'appelle Johan Wolfgang Goethe, agé de 30 ans, de religion luthérienne, né à Francfort-sur-le-Main; il est conseiller secret à la cour ducale et domicilié principalement à Weimar."

Cette initiation est la conséquence du voyage que Goethe entreprit en 1779, en Suisse. Sur le chemin du retour, à Zürich, il logea à l'Hôtel de l'Epée, lieu de réunion de la ⌺ "Zur Bescheidenheit und Freiheit". Durant la quinzaine où il y séjourna, Goethe rencontra d'anciennes connaissances, membres de la ⌺. "Ceux-ci reconnurent sans doute en Goethe un esprit très voisin du leur, et ne durent guère lui cacher cette parenté spirituelle." Or, Goethe était précisément à la recherche d'un nouvel équilibre intérieur; il voulait se libérer des crises mystiques de sa première jeunesse.

Son séjour à Zürich fut une étape décisive. A tel point qu'il écrivit immédiatement (30 novembre 1779), au Conseiller von Fritsch, son supérieur direct, alors M.·. de la ⌺ de Weimar; sa lettre et prépara une demande formelle, qui elle, fût écrite le 13 février 1780.

Goethe ne devait pas ignorer grand chose de "la nature, des buts et des usages de l'alliance M.·." Quatre ans auparavant, en effet, à Francfort, il avait été invité à solliciter son initiation. Mais il ne put se décider à le faire: "Agé de 26 ans, ayant terminé ses études de droit, il était avant tout épris de liberté, et craignait part trop d'en aliéner une part en entrant dans la F.·. M.·.

Ce même amour farouche de l'indépendance le porta d'ailleurs à rompre ses fiançailles avec Lili Schonemann; fille et nièce de nombreux F.·. M.·. C'est à cette époque qu'il écrivait: "Ce serait folie que de me laisser enchaîner... Il faut que je m'en aille, loin, dans le libre monde!"

Cependant, les années qui précédèrent son passage à Zürich lui firent comprendre qu'il est une sorte d'attachement, conciliable avec la plus grande indépendance; un attachement qui conduit à la plus haute liberté intérieure: c'est ce lien fraternel que quelques hommes, élus, nouent plus librement entre eux... Lien, symbole même de la Vie..."

Pour apercevoir ce lien mystérieux, derrière les apparences... il faut une grande maturité de l'esprit. Or Goethe l'acquit, et l'ayant acquise, il devint F.·. M.·., sans plus s'imposer la plus légère contrainte.

Près d'un demi-siècle plus tard, Goethe confessa cette intime expérience, en ces mots: "L'homme ne devient véritablement homme que par ses liens avec l'humanité. Et il ne sera heureux et ne connaîtra la joie que lorsqu'il aura le courage de se sentir dans l'ensemble de la création.

N'est-ce point là, l'expression la plus saisissante, l'essence même de la Chaîne d'Union.

La carrière M.·. de Goethe, très schématiquement résumée dénote une impatience et une ardeur peu commune.

Reçu A.·. M.·. le 23 juin 1780, il écrit déjà en mars 81 au M.·. de la ⌺: "Tout en me soumettant entièrement aux règles inconnues de l'ordre, je désire fort, pour autant que les lois le permettent, faire de nouveaux pas, afin de me rapprocher de l'essentiel."

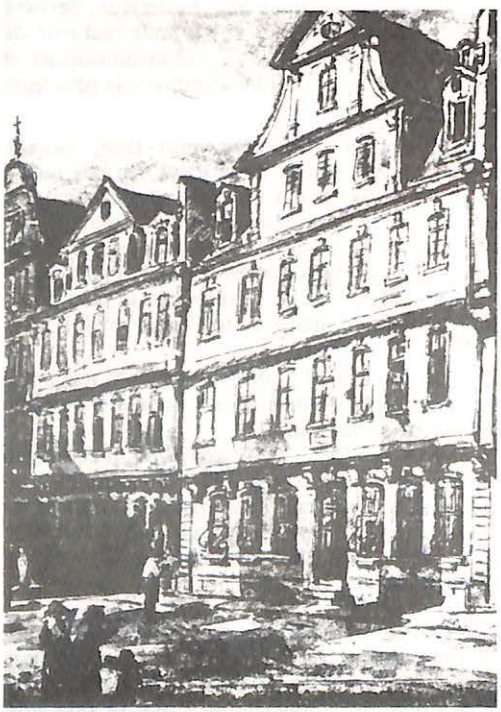
Goethe dut, néanmoins, patienter jusqu'au 24 juin. Puis il fut élevé à la maîtrise en mars 1782, en même temps que le duc Charles Auguste de Weimar, qui s'était soumis à tous les rites coutumiers du premier grade, un mois auparavant.

"Le M.·. de la ⌾, conscient du désir des nouveaux Maîtres, de devenir des adeptes achevés, de ce que nous appelons l'Art Royal, leur fit un exposé de la nature et des buts de la F.·. M.·., tout en avouant préalablement que son devoir lui interdisait de s'étendre sur le secret de l'Ordre; se limitant à dire que:
- plus un but est noble,
- plus il est utile à la collectivité,
- plus il est humain.

Goethe croyait que son accession au grade supérieur lui donnerait "le droit de partager cette connaissance avec les chefs de l'ordre. Il n'en fut rien; le V.·. M.·. s'était enveloppé de silence... Cet "essentiel", vers lequel se tendait son esprit, était apparemment ailleurs encore."

En décembre de la même année 1782, Goethe fut promu au 4e grade écossais de l'Ordre inférieur de la Stricte Observance. Et le 11 février 1783, inlassablement à la recherche de révélations initiatiques ou historiques, Goethe se faisait recevoir dans l'Ordre des Illuminés dont Schiller, Pestalozzi et probablement Lavater firent partie.

Cependant déçu, Goethe se sépara bientôt des Illuminés.



La maison de Goethe à Francfort-sur-le-Main

Quelques considérations générales nous permettront de mieux comprendre les raisons de la déception de Goethe.

Le XVIIIe siècle est en effet "un curieux mélange de frivolité et de sérieux: le triomphe du rationalisme, amené par le progrès des sciences et puissamment soutenu par l'Encyclopédie, fait naître par réaction un profond besoin de mystère... Le siècle de Casanova est en même temps celui de Saint-Martin."

C'est au cours de "la seconde moitié du XVIIIe que naissent de nombreux systèmes de Hauts Grades, trop souvent créés arbitrairement par des inventeurs de rites. D'autre part, de nombreuses théories naissent sur l'origine de la F.·. M.·.; comme si les confréries des tailleurs de pierre du Moyen-Age étaient jugées indignes d'être les ancêtres de l'Ordre."

Le moins que l'on puisse dire, est que "la situation était extrêmement embrouillée; d'habiles pêcheurs en eau trouble en faisaient leur profit, au détriment des F.·. M.·. sincèrement épris de connaissances".

Cette même ambivalence, cette même oscillation entre le rationalisme et le mysticisme se retrouve dans les ⌾ M.·. de ce temps. Elles accueillent les uns et les autres, et le font pour obéir à la loi traditionnelle de la tolérance.

Goethe lui-même est un exemple caractéristique de ce dualisme. N'a-t-il pas étudié à la fois les sciences occultes et les sciences exactes, cherchant en chacune d'elles la parcelle de vérité qu'elles contiennent.

Son Faust, auquel il travailla toute sa vie, nous révèle d'un côté la maîtrise réfléchie qu'il a de l'hermétisme; mais d'autre part, Goethe ne tomba jamais dans le travers rationaliste et matérialiste qui triompha durant le XIXe siècle.

Gardons-nous toutefois d'user de trop de sévérité à l'égard des ⌾ du XVIIIe. "La F.·. M.·. était encore loin d'avoir trouvé sa définition claire, encore moins s'était-on mis d'accord sur ses origines historiques."

De nos jours encore, plusieurs thèses sont en présence, trois principalement:
- certains estiment que, par la Rose-Croix, la F.·. M.·. remonte aux Alchimistes, à la Kabbale et aux initiations de l'Egypte et de la Grèce;
- d'autres veulent que, par les Chevaliers du Temple, la F.·. M.·. soit fille des Gnostiques, qui auraient perpétué les Mystères de Mithra;
- une troisième école enfin n'accepte pour ancêtres de l'ordre que les Confréries de maçons et tailleurs de pierres du Moyen-Age.

Revenons en Allemagne. Vers 1780, "le système M.·. prédominant était alors le rite de la Stricte Observance. Celui-ci tenait fermement à la tradition selon laquelle la F.·. M.·. serait l'héritière de l'Ordre des Chevaliers du Temple". Un congrès convoqué en été 1782, à Wilhemsbad tenta de faire adapter universellement cette thèse. La tentative tourna court.

La ⌾ "Zu den drei Rosen" de Weimar réagit très vivement; "de violentes discussions s'élevèrent entre les membres, et menacèrent dangereusement l'union fraternelle; aussi la décision fut-elle prise d'interrompre les travaux".

Cette mise en sommeil dura 26 ans. Néanmoins les F.·. M.·. de Weimar ne cessèrent jamais de remplir leur devoir M.·. en dehors de la ⌾, aussi bien qu'ils le purent.

"Pendant cette période d'inactivité, des relations étroites furent nouées entre Weimar et Hambourg, où se préparait une véritable renaissance M.·. sous l'impulsion de Herden et de Schroeder notamment, qui réussirent à faire triompher leurs idées.
- La F.·. M.·. est destinée à l'exercice de la raison et du cœur, à l'entraide active et au perfectionnement, voire au réveil et au salut du genre humain.
Son but n'est pas de cacher mais d'agir. La F.·. M.·. doit opérer une transformation de l'esprit de ses membres, autrement elle est inutile.
D'une chevalerie plus ou moins fantaisiste, elle devient une alliance universelle à tendance humanitaire et philosophique.

Aussi lorsqu'en 1807, les temps étant redevenus plus calmes, les F.·. M.·. de Weimar décident-ils de réveiller leur ⌾, il est tout naturel qu'ils sollicitent des patentes de la G.·. L.·. de Hambourg. Goethe fut le principal artisan de cette restauration; il fit adopter les rituels réformés de Schroeder. Il déclina cependant l'honneur d'en assumer la charge de V.·. M.·.; et même énigmatiquement, il se détacha quelque peu de la ⌾ qu'il avait si puissamment contribué à revivifier.

La ⌾ "Anna Amelia zu den drei Rosen" reprit ses travaux le 24 octobre 1808.

En 1815, Goethe assista à la réception de son fils Auguste. Ce fut sa dernière apparition en ⌾. En 1830, à la Saint-Jean, la ⌾ de Weimar célébra le 50e anniversaire de son initiation.

Deux ans plus tard, le 22 mars 1832, le poète passait à l'Orient Céleste. Sa dernière parole: "Mehr Licht...".

Jusqu'à la fin de sa vie, Goethe démentit fermement et sincèrement être attaché à la F.·. M.·. Son détachement des dernières années serait le signe apparent qu'il avait compris l'essence de la F.·. M.·., cet «essentiel» dont le jeune A.·. avait parlé 50 ans auparavant, et vers lequel tout son être s'était tendu avec ardeur; cet essentiel, Goethe avait compris qu'il ne le trouverait qu'en lui-même, au tréfond de sa conscience et de son intuition.

Oswald Wirth affirme, en son Symbolisme hermétique: "La connaissance occulte... ne saurait être conquise que par la méditation. Il faut rentrer au-dedans de soi-même pour la découvrir, en soi".
"Nul n'est initié, sinon par soi-même", dit un mystère d'Egypte.

La liberté que Goethe enseigne aux hommes résulte de l'acceptation joyeuse et consciente de la grande loi d'harmonie qui gouverne l'univers. "Ce qui nous rend libres, ce n'est pas le refus de reconnaître une puissance au-dessus de nous, mais au contraire le respect de cette puissance... En la reconnaissant, nous montrons que nous portons en nous-mêmes ces forces supérieures et que nous sommes dignes de leur devenir semblables."

D'après H. J. Bolle: Goethe F.·. M.·.
Edition du Triangle - Genève 1932

André Gardiol

OITAR
Egrégore N° 11 - 6, rue de la Scie
2e et 4e MARDIS

Le Maçon libre dans une Loge libre

Ce concept, qui appartient à toute la Franc-Maçonnerie, ou peu s'en faut, a été interprété de façon plus large encore par ceux de nos FF.·. qui, en 1967, créaient la Grande Loge de Suisse. Il faut dire que devant les obédiences très pyramidales, devant l'importance également que pouvaient prendre les hiérarchies, cette interprétation du concept de liberté était une suite logique de ce qui s'était passé.

Interprétation très large, certes, puisque la constitution et les règlements intérieurs de la G.·.L.·.S.·. allaient jusqu'à prôner l'établissement de la souveraineté des LL.·. au sein de notre fédération. C'était devenu une sorte de garantie de la limite des pouvoirs du Gr.·. Coll.·. ainsi que du G.·. M·. qui n'étaient plus ainsi qu'un symbole, symbole d'une unité dans la liberté. C'était en outre affirmer l'helvétisme de notre Grande Loge, puisque cette disposition ne faisait, en quelque sorte, que calquer le fonctionnement politique de la Confédération Helvétique. Car en Suisse les cantons sont souverains dans un certain nombre de matières comme l'impôt direct ou l'instruction publique, parce qu'ils ont délégué une partie de leurs prérogatives au gouvernement central. Parmi ces prérogatives, les affaires étrangères et la diplomatie, l'armée, la douane... Il est inévitable que dans la pratique et au fil des événements, certaines compétences se recouvrent entre la Confédération et les Cantons: les deux lèvent des impôts directs, pour ne parler que de ce qui touche notre porte-monnaie. Si, par exemple, l'instruction publique est du domaine des cantons, les Ecoles Polytechniques, elles, sont fédérales.

Il faut bien le dire, cela s'est fait sans heurts, et principalement sous la pression des événements, et personne, ou persque, ne se plaint de ce mélange des compétences. Car, après tout, cela sert aussi à cimenter l'harmonie entre les diverses parties du pays.

Dans la Grande Loge de Suisse, nous avons pratiqué de la même façon. Les LL.·. sont libres de leur rituel (on ne leur demande qu'une conformité aux définitions de l'Appel de Strasbourg, ce qui est le strict minimum). Les LL.·. sont libres de leur recrutement, de leurs programmes, de leurs jumelages avec d'autres LL.·. d'autres pays, et c'est ma foi fort bien ainsi. Quant à la Grande Loge et à ses officiers, ils sont responsables des relations avec les autres obédiences et par leurs visites aux loges de la G.·. L.·. S.·., des Grands Officiers, participent de l'harmonie inter-loges, de la cohésion même de la Grande Loge de Suisse.

Le problème, c'est que lorsque l'on veut essayer de faire une action commune qui implique l'ensemble des LL.·. de la G.·. L.·. S.·. on se heurte à une fin de non-recevoir au nom précisément de cette souveraineté évoquée plus haut, au nom de la liberté dont jouit la L.·. et le F.·. M.·. Et cette réaction est le plus souvent une réaction de principe. "C'est comme ça et ce n'est pas autrement." Cela ce fait sans même prendre en considération l'intérêt du problème posé. C'est un principe, un point c'est tout.

Oui je sais, il faut se méfier, on commence par donner le petit doigt et sans savoir pourquoi, soudain tout le bras est pris! Mais cela ne tient jamais compte de ce que la G.·. L.·. S.·. perd à cause de cette attitude. Le principal de ce qu'elle y perd est un manque d'unité réelle, l'absence de grands projets porteurs, de grandes actions et plus encore de grandes réflexions. Nous perdons tout le bénéfice de ce que la L.·. est le centre de l'union. Que faut-il entendre par là. Une idée bien simple, en plus de toutes les vertus formatrices -formation du caractère, connaissance de soi-même, travail sur soi-même- la psychologie de la dynamique de groupe nous apprend qu'une réunion de gens d'horizons divers travaillant sur un même sujet, n'acquiert pas une force de travail représentant une simple **addition** des forces de ses membres, mais bien la **multiplication** de ces forces. En termes plus simples, cela signifie que dans une loge ou 20 FF.·. MM.·. travaillent ensemble sur un même sujet, la force de la L.·. n'est pas de 20 forces de travail, mais généralement de 22 ou de 24 forces de travail, ceci par la vertu de cette multiplication. Cet avantage mérite qu'on s'y arrête, mérite surtout qu'on l'utilise.

Une réflexion de loge sur un problème donné, en utilisant bien cette dynamique de groupe permettrait peut-être de résoudre certains problèmes ou de faire surgir des propositions originales qui mériteraient, à leur tour, une nouvelle étude approfondie. C'est la que le secret de la délibération devient primordial, il garantit que si un F.·. dit une sottise, on n'ira pas le lui reprocher, on n'ira pas le dire aux autres en soulignant la bêtise de ce qu'il a dit. Mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est souvent dans la candeur d'une soi-disant "sottise" que se trouve l'esquisse d'une vraie solution. Alors maintenant imagi-

nez qu'un problème soit examiné par l'ensemble des LL.·. de l'obédience. La synergie qui découlera de la multiplication des forces d'étude par le nombre de LL.·. qui y travaillent, sera bien plus grande. Nous pourrions même arriver à "résoudre" des problèmes. A condition, bien sûr, que l'on essaye de réfléchir en évitant les chemins battus, en évitant les dogmes qui s'imposent immédiatement, en ayant une pensée originale, en tenant compte d'autres paramètres que ceux généralement rabâchés par tout le monde. A moins que nous ayons peur de notre propre force créatrice. Car une des forces de la maçonnerie, c'est précisément de libérer un immense potentiel de créativité. Malheureusement il est rarement utilisé.

Tout cela pour en arriver à quoi? A la notion suivante: si au lieu de toujours nous cacher derrière la souveraineté des LL.·., derrière la notion mal comprise du maçon libre dans sa loge libre, on essayait de faire un travail en commun. Si, à la demande du G.·. M.·., on essayait une fois de se mettre d'accord pour étudier un problème. Si les LL.·. de la G.·. L.·. S.·. décidaient une fois, rien qu'une fois pour voir, d'étudier dans chaque L.·. une question dont on pourrait à la fin dire: ceci est la réflexion des maçons de la G.·. L.·. S.·., ceci est la solution que nous avons trouvée au problème donné. Ne serait-ce que pour que quelques FF.·. puissent s'en emparer et, à l'extérieur du temple, faire briller les "lumières et les vérités que nous avons acquises". Il n'est pas impossible d'imaginer que davantage de FF.·. s'engageraient dans une action, qui serait leur action, s'ils se savaient épaulés par les réflexions de tous les FF.·. de l'obédience.

Et les problèmes ne manquent pas, sur lesquels nous pourrions apporter des réflexions originales, parce qu'entachées par aucun intérêt. Dans une L.·., les FF.·. qui discutent n'ont pas d'autres intérêts à sauvegarder que la prospérité intellectuelle de la L.·, ils ne représentent aucun groupe de pression, aucun lobby. Ils ont tous les éléments pour réfléchir intelligemment.

Alors ne pourrions-nous pas, de temps en temps, oublier cette souveraineté de la L.·., dont on a fait un dogme, et essayer, sous la coordination du G.·. M.·. de participer à un travail commun?

Lorsque j'était Grand Maître, j'en ai rêvé. Mais la G.·. L.·. S.·. était encore fragile, on se méfiait terriblement de ce que l'on croyait être un pouvoir centralisateur du Gr.·. Col.·., une méfiance parfaitement injustifiée. Mais aujourd'hui, les LL.·. se connaissent, la G.·. L.·. S.·. vit dans un climat de confiance. Ne pourrait-on pas, une fois au moins, pour voir, tenter l'essai de réunir nos forces pour réfléchir aux grands problèmes que notre époque nous demande de résoudre. Est-ce trop demander au sentiment de fraternité de chacun de consacrer un peu de notre temps en commun pour réfléchir aux problèmes que nous pose par exemple le chômage. Nous savons que ni la G.·. L.·. S.·. ni les LL.·. n'ont assez d'argent pour y faire face d'une façon réaliste. Et si cette faiblesse nous permettait de trouver d'autres solutions, nous permettait d'étudier le problème dans une autre perspective?

Et il y a beaucoup de problèmes qui méritent une réflexion collective. Il y aurait par exemple les questions du CLIPSAS, qui vont bien souvent au-delà d'un libellé de questions qui n'est pas toujours, c'est vrai, très excitant.

Certes, il n'est absolument pas garanti que nous trouvions une solution, c'est la rançon de la recherche. Mais ce dont je suis sûr, c'est que tous ceux qui auront étudié ce problème en auront une plus grande acuité, en comprendront mieux les tenants et aboutissants. La seule garantie que nous avons, c'est que, cela ne sera jamais du temps perdu. C'est déjà rassurant, non?

Le maçon libre dans sa loge libre: un concept à défendre impérativement, mais à savoir adapter au gré des exigences de l'efficacité

Georges Kleinmann
Ancien Grand Maître de
la Grande Loge de Suisse

G. MARINONI - Rue Dancet 17 - 1205 Genève - Tél. 328 10 04/321 55 31 - Fax 321 75 26

BRASSERIE DES TOURS
Familles Remondeulaz - Philippoz

18, avenue Vibert
1227 CAROUGE

Tél. 022/343 32 24
Fax. 022/342 09 62

ENTREPRISE GENERALE DU BATIMENT
RAYMOND ZANINETTI

Atelier: route de Chêne 73
Téléphone (022) 49 45 38
1211 Genève 17

Bureau: Av. de l'Amandolier 24
Téléphone (022) 735 42 35
1211 Genève 17

Pompes funèbres Acropole
Gérald Pidoux

Grand-Rue 37
1350 ORBE
Tél. (024) 411 555 (jour et nuit)
Fax (024) 411 416

Succursales:
La Tour-de-Peilz
Montreux
Vevey

Laïcité en Suisse: point de vue d'un étranger

Dans un précédent article (Propos sur la laïcité) j'ai souligné à quel point il est important de ne pas perdre de vue que la laïcité est une idée relativement récente, encore fragile, constamment menacée, et que cette menace existe même dans les pays où elle (la laïcité) semble admise. La Confédération helvétique m'en paraît un fort bel exemple.

La simple réflexion à ce sujet est tellement éloignée du sentiment béat que les Suisses ont de leur environnement que je suscite au mieux l'incrédulité, voire quelques sourires condescendants, quand j'aborde le thème. Et pourtant...

Généralités

Lorsque les hommes éprouvent une possibilité de choix dans la détermination de leurs actions, les attendus de leur choix appartiennent à des mentalités collectives. Au sein d'une société donnée, les valeurs qui orientent des décisions s'articulent autour de valeurs centrales légitimatrices. Dans la pratique nous sommes confrontés à des règles qui renvoient elles-même à des normes (morales, juridiques, esthétiques...) alors que paradoxalement les valeurs centrales n'apparaissent pas souvent en tant que telles. Ce n'est qu'à la réflexion ou quand les règles sont mises en question dans l'exercice de la vie en commun que le problème des valeurs centrales se pose.

Jusqu'aux grandes révolutions bourgeoises l'Europe a vécu sur un noyau de valeurs religieuses groupées autour de l'idée d'une présence transcendante. Le courant de sécularisation les a mises en concurrence avec des valeurs laïques qui proclament la primauté de la Raison humaine. Le rejet de toute vérité révélée n'en est qu'une conséquence.

Les valeurs laïques affirment la liberté essentielle des hommes vis-à-vis de toute structure qui n'aurait pas été négociée librement entre eux. Elles remplacent donc la morale de la Révélation par la morale du contrat.

Alors que les valeurs religieuses se réclament d'une origine supérieure dont la transcendance est affirmée par des médiateurs (le clergé), les valeurs laïques ne peuvent revendiquer d'autre légitimité qu'intersubjective. Elles prennent en compte l'existence collective, la volonté de vivre ensemble qui est au début de chaque configuration sociale. De l'établissement de ce "nous" collectif dérivent des valeurs, des normes, des règles relatives à des époques et à des espaces donnés. Il faut en cela une dimension volontariste: c'est ensemble que les hommes d'une société donnée proclament telle ou telle valeur. Les dépositaires qui veillent au respect des règles dont les valeurs laïques sont le soubassement ne sont plus des médiateurs, ce sont des exécutants.

De nos jours, il semble évident (dans nos contrées en tout cas) que peu d'aspects de la vie en société ont échappé au processus de sécularisation, même si dans quelques domaines l'écclésial, le clérical voire le sacré se sont plutôt renforcés. Ne nous y trompons pas. Le conflit entre valeurs laïques et valeurs religieuses reste très vivace bien qu'il semble atténué dans le cours habituel des choses. Il me paraît qu'il est en train de reprendre des énergies nouvelles au moment où on célèbre de divers côtés et avec des intentions qui ne sont pas toujours transparentes le "retour du sacré". Qu'il s'agisse des apparitions insistantes d'un Souverain Pontife sur le petit écran, du renouveau des intégrismes de tout poil jusque dans nos villes, des élucubrations para-théologiques de soi-disant églises, voilà l'humanisme laïque contraint d'adopter une attitude défensive.

Y'en n'a point comme nous.

Celui qui vit sur la côte bretonne ne sent plus le goëmon. La vieille dame confinée dans son appartement ne sent plus les "effluves" de ses chats. Par contre le touriste ou le visiteur est immédiatement sensible à ces odeurs. Quand une situation est à ce point fondamentale qu'elle fait partie du paysage, elle devient un conditionnement et est parfaitement invisible pour celui qui n'a jamais connu d'autre cadre de vie. Il faut un peu plus longtemps sans doute pour prendre conscience d'une ambiance que d'un parfum mais c'est à coup sûr un "étranger" qui a le plus de chances de débusquer certaines situations, surtout les plus intégrées.

Le citoyen helvétique moyen, dit "vulgum pecus" éprouve (ou plutôt éprouvait jusqu'à la récente et dramatique montée du chômage) un intense et confortable sentiment de sécurité et d'autosatisfaction. Guidé, protégé, assisté, il voue une admiration béate et une confiance infantile au Système qui a si bien fait ses preuves depuis les fusillades des années trente. Il n'est de pire sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. Or il y aurait beaucoup à dire des contraintes économiques et civiques dans un pays où "tout ce qui n'est pas interdit est obligatoire". Mais ce n'est pas le sujet de cette diatribe.

Le danger qui menacerait la laïcité existe bel et bien en Suisse. Il est pernicieux et sournois car les intrusions flagrantes de ses ennemis et contradicteurs ne sont pas souvent ressenties comme telles par les autochtones.

Des mots? Non, des faits.

Il ne suffit évidemment pas de prétendre que la laïcité n'a pas encore vraiment droit de cité en Suisse, il faut des exemples. Ce n'est pas ce qui manque. Ils foisonnent. Voici d'abord deux anecdotes personnelles.

A peine arrivé en Suisse, j'avais adhéré à une section vaudoise de la Société Fédérale de Gymnastique (actuellement F.S.G.). Très rapidement appelé au poste de secrétaire j'étais entre autres chargé des relations avec la Municipalité... et les paroisses. C'est ainsi que lors de la Fête de Printemps (joutes internes) et de la Soirée de décembre (démonstrations et sketches) je devais inviter alternativement le pasteur et/ou le curé à venir prendre officiellement la parole. Au bout de deux ans de ce petit manège, j'ai proposé au comité d'inviter une personnalité laïque qui aurait adressé un message un peu différent à nos jeunes gens. Ce ne fut pas un tollé. Non, ce fut l'incompréhension totale. On ne se donne pas la peine de contredire un extraterrestre; on l'ignore.

Lorsqu'après quelques années de résidence et d'études ma fille a sollicité la naturalisation, les multiples démarches administratives ont commencé (voir "Les faiseurs de suisses"). Il a fallu entre autres questions répondre à celle sur la religion. Avertie par l'expérience de ma propre inscription au Bureau des Etrangers, elle a pris soin d'insister pour que la réponse notée soit "néant". Par la suite et à trois reprises, aux niveaux communal, fédéral puis cantonal, j'ai dû faire corriger les documents car le fonctionnaire (zélé?) indiquait systématiquement "C". Une belge, ça est catholique hein, une fois!

Il est intéressant de souligner, dans les deux cas, qu'il n'y a pas eu d'intervention directe des Eglises mais un effet du profond enracinement de la nécessité religieuse dans la subjectivité des gens. Certains sigles sont révélateurs. A Lausanne, le D.I.P.C. (dont je dépends) est le Département de l'Instruction Publique et des Cultes. Est-ce dire que l'une ne va pas sans les autres?

Si un recensement est effectué, que ce soit au niveau national (tous les 10 ans environ) ou très modestement au niveau scolaire (chaque année) les cases proposées pour indiquer la confession (sic) mentionnent "P" = protestant, "C" = catholique ou "A" = autre. L'agnostique ou l'athée sont donc comptabilisés avec le juif, le musulman ou le shintoïste. Est-ce pour répartir le produit de l'impôt ecclésiastique que vous aurez bien du mal à récupérer si vous êtes fribourgeois ou valaisan?

Parfois, les Suisses eux-mêmes...

Quelquefois c'est dans la presse courante qu'on trouve la relation d'intrusions de la religion et (agréable surprise) des critiques à cet égard. Fin décembre 1989, un quotidien très connu publiait un article intitulé "Divorce entre religion et politique". Je vais me permettre d'en citer quelques extraits sans en dénaturer le sens.

"Manifestation solennelle par exellence, la cérémonie d'assermentation des autorités communales est généralement ouverte par un message religieux. Parfois cette cérémonie a même lieu dans le Temple. Il en va ainsi pour l'assermentation des députés vaudois qui prêtent serment à la Cathédrale de Lausanne. Cette tradition ne va pas de soi pour tous les élus. Pour certains l'Eglise n'a rien à faire en politique. Pour d'autres, le message religieux est indissociable de cet acte solennel. Sur le plan cantonal vaudois, à part à Yverdon et Payerne, l'Eglise es associée à cette cérémonie."..."Dans le district de Nyon souffle un vent de contestation. Le curé lui-même, invité à prendre la parole, a notamment parlé (je rappelle: en 1989) du danger représenté par des pouvoirs se réclamant d'une mission religieuse pour légitimer leurs actions politiques. Et de citer entre autres les excès de l'ayatollah Khomeiny. Pour l'ancien syndic, c'en était trop... Il a quitté la salle, excédé, disant que ce langage était un outrage pour les autorités et pour les chrétiens. Quant au préfet, il a aussi regretté les paroles du curé." Plus loin, le journaliste rapporte les paroles d'un élu qui a refusé de vivre son assermentation dans le contexte religieux. "Si des conseillers sont offusqués par l'intervention de l'Eglise lors de l'assermentation, ils hésitent à réagir. Peu osent passer à l'acte. Ils se plient à la tradition." Enfin, pour clore l'article, il se réfère au préfet d'Aubonne selon qui "La plupart des séances des conseils de ce canton débutent par l'invocation de la bénédiction divine sur les travaux de l'assemblée. Et dans quelques communes, cette séance commence même par une prière." La tradition est peut-être mieux enracinée qu'on ne le suppose. (Fin de citation.)

Une conclusion?

Non, pas vraiment. Tout juste une constatation: l'idée qu'on se fait de la laïcité ici en Suisse est bien édulcorée par comparaison avec d'autres pays. La France et la Belgique par exemple. Ce n'est pas le but de cet article que de chercher le pourquoi de cette molesse ni, encore moins, d'appeler à la croisade. La Franc-Maçonnerie libérale helvétique est bien helvétique avant tout et ce n'est déjà pas mal qu'elle soit vraiment libérale. Si quelques-uns de mes FF.·. sont des défenseurs convaincus de la laïcité, merci à eux et je leur souhaite bien du courage.

Il y a une dizaine d'années, la Confédération avait sollicité l'avis des citoyens et des associations en vue de la révision de la Constitution. Une commission de travail réunissant des FF.·. genevois avait transmis ses réflexions. Celles-ci portaient en particulier sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il n'y eut évidemment aucune suite, pas même un accusé de reception, alors que la presse s'étendait à longueur de colonnes sur les prises de position des lobbies et des évêchés. Faut-il voir là une conséquence de la méfiance vis-à-vis de la Franc-Maçonnerie libérale ou bien les suites de la trop grande discrétion dans laquelle elle se complaît d'habitude? Et par ailleurs, les opinions transmises au Conseiller fédéral n'émanaient que d'un petit groupe. Elles n'engageaient pas l'Ordre.

Donc pas de conclusion, ai-je dit. Il me vient quand même à l'esprit une recommandation. Depuis le moment de l'Initiation maçonnique, vous passez pour des hommes "éveillés". Ne vous rendormez pas.

Paul David

heureux d'être au monde et d'y voir clair ...

LAURENT LOUP OPTICIEN à GENÈVE
15, rue François-Versonnex 1207 Genève tél. 735 70 20

HELVETIA
ASSURANCES

Agence Ville
Rive droite

8, rue des Charmilles
1203 Genève

Tél. 022 344 06 03
fax 022 345 03 10

Walter Huambachano
Conseiller en assurances

ENVIE D'UNE PROMENADE?

Vous aimeriez sortir...

La Croix-Rouge genevoise organise pour les personnes âgées des sorties d'une journée dans la campagne environnante.

- La prise en charge s'effectue au domicile le matin entre 10h et 11h.
- Le retour a lieu au plus tard à 17h. (1 minibus est équipé pour fauteuils roulants)
- Les personnes sont accompagnées par une équipe de bénévoles tout au long de la journée.
- Le repas de midi est organisé dans un sympathique restaurant.

Ces sorties sont entièrements **gratuites!**

Ce programme vous tente?
Téléphonez au 342 40 50, nous répondrons volontiers à vos questions.

Une activité de la Croix-Rouge genevoise

Bourse de l'emploi

A tous les FF.·. et SS.·.
La LUF/GENEVE/NYON
communique:

Les prochaines bourses de l'emploi auront lieu les samedis:

17 septembre 1994 de 9h00 à 10h30
15 octobre 1994 de 9h00 à 10h30
19 novembre 1994 de 9h00 à 10h30
10 décembre 1994 de 9h00 à 10h30

au Temple maçonnique - 14, av. Henri-Dunant - 1205 Genève

Le comité de la LUF/GENEVE/NYON

Einige Anmerkungen zu unseren Schwierigkeiten mit der Toleranz

Wird ein Profaner in eine Loge aufgenommen, so hat er ein Gelübde abzulegen. Dieses Gelübde verpflichtet ihn unteranderem dazu, sein Leben von da an unter strenger Beachtung gewisser Leitsätze, also im Rahmen der für jeden Freimaurer verbindlichen, sittlichen Normen, fortzusetzen.

Die meisten Menschen haben zu diesem Zeitpunkt bereits einen guten Teil ihres Lebens hinter sich. Man sollte also davon ausgehen können, dass sie sich nicht leichtfertig einer in jeder Beziehung anspruchsvollen Ethik unterstellen, die ein hohes Mass an Selbstdiziplin erfordert.

Ob die eindringlichen rituellen Wahrnungen, welche der Aufnahme vorausgehen, genügen, um labile, oder nur neugierige Menschen abzuschrecken, ist zweifelhaft. Wie notwendig sie sind, stellt sich meistens bald heraus, wenn die gewissenhafte Erfüllung der Versprechungen selbst dem ernsthaften und gutwilligen Br.·. in der Praxis Belastungen bringt oder vor überraschende Konsequenzen stellt.

Häufig entstehen die unerwarteten Schwierigkeiten durch Fehlinterpretationen von Begriffen, die zwar in aller Munde sind, die jeder zu verstehen glaubt, welche aber gerade deswegen Missdeutungen ausgesetzt sind.

Ein solcher, für die Freimaurerei ausserordentlich wichtiger Begriff, ist die TOLERANZ. Dieses Wort ist sehr strapaziert und abgenutzt, man erläutert es nicht mehr, alle glauben zu wissen, was damit gemeint ist. Die Mehrzahl öffentlich Befragter hält sich für tolerant, doch schränken fast alle diese sehr allgemeine und leichtfertige Aussage ein, wenn sie eigene Interessen bedroht oder auch nur beeinträchtigt sehen.

Es fällt uns zum Beispiel leicht Toleranz zu predigen, sie sogar kategorisch im Namen der Humanität zu verlangen, wenn wir Rassen-, Klassen-, und Religionskonflikte ferner Länder aus sicherer Distanz beobachten. Sollten uns allerdings die Umstände für längere Zeit an den Ort des Geschehens verschlagen, so ist das Urteil nach einem solchen Aufenthalt meist wesentlich differenzierter und schlägt eventuel sogar in sein Gegenteil um. Sei es weil man seine Fähigkeit tolerant zu sein überschätzte, sei es, dass die persönliche Situation wirklich bedroht wurde und ausgeübte Toleranz die eigene Existenz gefährdet, oder stark eingeschränkt hätte. So wird Toleranz bald zu etwas, was jeder für sich fordert, aber niemand wirklich auszuüben bereit ist.

Den Ethnologen erschien es eine Zeitlang die schönste Rechtfertigung ihrer Wissenschaft, den Menschen möglichst genaue Kenntnisse über die verschiedenen Kulturen zu vermitteln, in der Hoffnung, sie lernten das ihnen Fremde verstehen und es würden so dem Gemeinschaftleben schädliche Auswirkungen von Rassenlehren und Nationalismus im Laufe der Zeit die Grundlagen entzogen.

Man übersieht jedoch gern, dass sich Kollektivleidenschaften aus sehr realen Interessen entwickeln und rassische und nationale Mythen lediglich als Vorwand benutzt werden.

Unsere weitgehende Unfähigkeit zur Toleranz haben wir Menschen längst eindrücklich durch die rücksichtlose Zerstörung der Natur unter Beweis gestellt. Sie gründete sich unter anderem auf die Annahme, es gäbe einen Entwicklungsverlauf für den Menschen und einen anderen für die Natur. Heute gilt es als erwiesen, dass Chancen für das Ueberleben der Menschheit nur dann bestehen, wenn wir diesen Hochmut ablegen und die Spezies Mensch als Teil des Ganzen betrachten, und auch begreifen, dass die Gesetze, welche für alles Geltung haben, sogar für uns gelten.

Was ist also die Toleranz, von welcher allgemein gesprochen wird ? Diese Frage wird am genauesten mit einem Zitat von Max Frisch beantwortet, welches deutlich aufzeigt, wo die Grenzen menschlichen Wohlverhaltens liegen : "Toleranz ist immer das Zeichen, dass sich eine Herrschaft als gesichert betrachtet ; wo sie sich gefährdet sieht, erhebt sie immer auch den Anspruch unbedingt zu sein, also die Verlogenheit, das Gottesgnadentum meines Vorteils, die Inquisition."

Also nur von einer Position der Stärke aus sind wir bereit auch dem Anderen etwas Bewegungsfreiheit zu geben. Unser Dominanzstreben — diese weltweite "Besser als der Andere"— Bewegung, — scheint ein notwendiges Uebel zu sein, eine Schutzfunktion, um auf dem Schlachtfeld des Lebens einigermassen davon zu kommen.

Das was man gemeinhin unter "Toleranz" versteht, ist bestenfalls Gleichgültigkeit, und zwar im ignorierendem Sinne und nicht in jenem Sinn, für welchen alles gleich gültig (gleich wichtig, gleichberechtigt) ist — oder lediglich Duldung, die diskriminiert. So präzisierte übrigens auch Goethe den Begriff in dem er schrieb : "Sie (die Toleranz) darf eigentlich nur eine vorübergehende Gesinnung sein und muss zur Anerkennung führen. Dulden heisst : beleidigen !"

Dies klarzustellen ist für einen Freimaurer, welcher nicht wie die breite Masse, nur von solchen Begriffen reden, sondern auch danach handeln soll, von grosser Bedeutung. Ungenauigkeit wäre schädlich.

Wir wissen heute, dass Rousseaus Postulat von der naturgegebenen Gleichheit aller Menschen, auf den zwar bequemen, aber realitätsfernen Weg der statistischen Mittelmässigkeit führt — mit allen gefährlichen Intoleranzen und Diskriminierungen die sich daraus herleiten lassen und ergeben.

Die Art von Toleranz, die wir anstreben, muss sich an der Ungleichheit der Individuen orientieren.- Sie muss allen Mitgliedern der Gesellschaft gleiche Möglichkeiten zur Entfaltung einräumen und dabei den Schutz der ungleichen Lebensansprüche der Individuen in gewissem Umfang garantieren. Es muss ein Gleichgewicht zwischen gesellschaftserhaltender Ordnung und individueller Entwicklung förderlicher Unordnung hergestellt werden.

Werden die Grundlagen für tolerantes Verhalten auf diese Weise definiert, so stellt man hohe, ja fast utopische Ansprüche. Wir sollten jedoch bedenken, dass kein Mensch und auch kein Volk ohne gewisse Utopien existieren kann, die den Versagungen der Wirklichkeit als Zielvorstellungen gegenüber stehen.

Die Utopie von der echten Toleranz, die den Unterschied zum Gesetz der gesellschaftlichen Wirklichkeit erhebt, ist uns notwendiger als manch andere. Ihre Verwirklichung würde den gordischen Knoten idiologischer Verwirrung lösen, unter dem die Menschheit stets von neuem leidet.

Erst wenn wir das Vermögen in diesem Sinne tolerant zu sein gezielt entwickeln und dem Andersartigen unsere vorbehaltlose Anerkennung nicht mehr versagen, "Wird...", wie Ernst Bloch einmal schrieb, "... Glück nicht mehr aus dem Unglück anderer entstehen und sich daran messen - der Nebenmensch nicht mehr die Schranke der eigenen Freiheit sein, sondern das, woran sie sich bewähren kann."

Br.·. K.K., L.·.H.·.P.·. i.·. Or.·. v.·. ZH.
Aktualisierter Text eines Zirkelvortrages
v. 17.02.1977

Fernand Pellissier

Gypserie - Peinture - Papiers peints
Nettoyage en tous genres

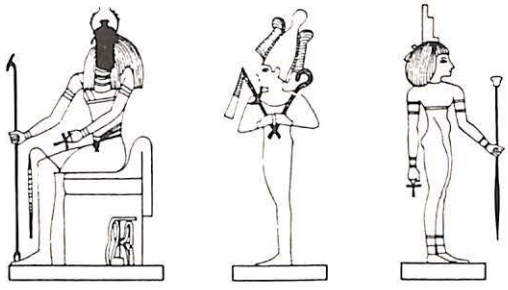
26, rue de Bâle - 1201 Genève - Tél. (022) 732 41 02

TV-Vidéo - HI-FI - Arts ménagers
BALSIGER SA
Electricité — Atelier spécialisé

Siège: Electroménager			
TV - HiFi - Antennes	*9, rue du Stand*	*Genève*	*Tél. 329 71 77*
Télécommunications	*9, rue du Stand*	*Genève*	*Tél. 329 71 80*
Service technique	*3, rte de St-Julien*	*Carouge*	*Tél. 300 39 25*
Espace B&O - TV - Hi-Fi	*3, rte de St-Julien*	*Carouge*	*Tél. 300 39 28*

Die Maât im Tempel von Denderah

Die Maât ist die bei der Schöpfung eingesetzte Ordnung der Welt, aber auch die allem Sein zugrunde liegende Gesetzmässigkeit. Sie ist ausserdem das Gesetz, das Recht, die Gerechtigkeit, die Rechtschaffenheit, die Aufrichtigkeit, die Standfestigkeit, die Unveränderlichkeit, sowie grundsätzlich die Moral und für uns ganz generell die Wahrheit in jeglicher Beziehung. Die Maât wird in der ägyptischen Götterwelt durch eine weibliche Figur mit einer Straussenfeder auf dem Kopf dargestellt, oder schlicht durch eine Straussenfeder, wie sie auf der Waage der Gerechtigkeit in der Halle der Prüfungen, bzw. der Halle der beiden Maâti, für die Verstorbenen erscheint. Sie gilt, in der dualistischen Götterwelt der Aegypter, als der weibliche Gegenpart des Gottes Thoth, dem Herren der Schrift, des Wortes und der Wissenschaft. In manchen Abbildungen besitzt sie Flügel, die an ihren Armen befestigt sind und gewinnt dadurch eine schützende Kraft, sei es für den Tempel, über dessen Heiligkeit sie wacht, sei es in einer Grabkammer oder auf den Wänden eines Sarkophages, wo sie ihren Schutz dem Verstorbenen angedeihen lässt.



Es gibt drei Hieroglyphen für das Wort "maât". Da ist einmal die Straussenfeder allein, aber auch ein Rechtek, dessen eine Seite spitz ausläuft. Dieses Zeichen bedeutet auch "Elle" oder "mit dem Mass der Elle". Dazu muss man wissen, dass die "Elle" im alten Aegypten als heilige Masseinhelt galt, denn von ihrer gerechten Anwendung hing z.B. das Ergebnis der alljährlich, nach jeder Ueberschwemmung, neu zu vermessenden Landzuteilungen ab. Oft steht Osiris auf diesem Rechteck, was soviel bedeutet, dass Osiris, als Herr der Unterwelt und des Jenseits, stets im Sinne der Maât sein Urteil fällt. Die Maât wird aber auch als eine sitzende Figur, teilweise mit zeremoniellem Bart, was aber ein Schreibfehler ist, mit der Feder auf dem Kopf und dem Lebenszeichen (anch) in der einen und manchmal auch ein Zepter in der anderen Hand, als Hieroglyphe verwendet. Der Bart weist zwar grundsätzlich auf das männliche Geschlecht des Pharaons bzw. einer Gottheit hin, aber auch auf die Göttlichkeit.

Diese Hieroglyphe finden wir in allen Tempeln Aegyptens, auf einer Schale, welche der Pharao bei der Opferung in der Hand hält. Auch im Tempel von Denderah, einem der letzten, und noch fast vollständig erhaltenen Tempel dieses Landes, bringt der Pharao in allen 4 Hallen, in den 24 Räumen, in fast jeder der 12 Krypten, wie auch in den 6 Räumen des Osiris-Tempels und im Kiosk auf der Dachterrasse, die Maât, der Herrin dieses Tempels dar, nämlich der Göttin Hathor, respektive der Göttin Isis, die hier ebenfalls zuhause ist. Diese, in allen Räumen des Tempels immer wiederkehrende Darstellung, scheint auf den ersten Blick eine reine Wiederholung, denn die Bilder gleichen sich oft wie ein Ei dem anderen. Doch nur wer auch die begleitenden Texte zu lesen versteht, erfährt, dass jedesmal eine andere Qualität, eine andere Eigenschaft der Maât angesprochen ist, welche der Pharao als Bestandteil seiner selbst, seines Volkes, seines Landes, oder gar der Opfergaben, hier zur Göttin bringt. Einmal ist diese Opferung verbunden mit einem Versprechen, ein anderes Mal mit der Versicherung der Aufrichtigkeit, der Echtheit, der edlen Gesinnung etc. oder der Güte der Opfergaben, seien es nun Produkte des Landes, oder rein materielle Güter wie edle Metalle oder wertvolle Steine und Textilien. Immer erhält er auch von der Göttin eine entsprechende Verheissung, die im Zusammenhang mit den Opfergaben, der Gesinnung und der Maât stehen.

Im Tempel von Denderah wird die Vielfalt der Ausdrucksformen und Bedeutungen der Maât recht deutlich dem Betrachter vermittelt, bei dem es sich, in alten Zeiten, nur um Priester handelte, denn Laien hatten hier keinen Zutritt. Die Maât steht in diesem Tempel in Verbindung mit :

- der Befolgung der Vorschriften des Thoth, was den Bau und die Ausstattung des Tempels betrifft ;
- der Genauigkeit der Vermessung des Geländes auf dem der Tempel errichtet wurde ;

— der Sorgfalt bei der Auswahl der Steine und ihrer Bearbeitung für die Fundamente und den Bau selber ;
— im modernen Sinne auch der reinen Statik und Funktionalität des Baukörpers selber, resp. der architektonischen Planung und der Verantwortung der Ingenieure (Priester) ;
— dem Einhalten der alten Traditionen bei der Ausschmückung des Tempels und der Bestimmung der Räumlichkeiten ;
— der Auswahl der alten Texte, welche die Bilder des Wandschmuckes begleiten und erklären, und bei denen nichts weggelassen oder hinzugefügt werden durfte, was nicht der Maât entsprach ;
— der Reinigung der Gerätschaften, wie der handelnden Personen, ganz besonders des Pharaos ;
— der Reinigung des Tempels vor seiner Einweihung, sowie vor und nach den täglichen rituellen Handlungen ;
— der Weihe des ganzen Tempels allgemein und der einzelnen Hallen, Räume und Krypten im besonderen ;
— der Herkunft und Auswahl der Opfergaben, des Tempelschatzes, der Bekleidung für die heiligen Statuen und die Priester ;
— der Befolgung der rituellen Vorschriften ;
— der Gesinnung des Pharaos, der Priester und Priesterinnen und ihrer Begleiter beim Betreten des Tempels und der einzeinen Räumlichkeiten, sowie bei den rituellen Handlungen ;
— der Einhaltung des Festkalenders ;
— der Bewahrung des Geheimnisses des Tempels.

Mit anderen Worten, man gab sich die Mühe, alles was im Zusammenhang mit dem Tempel und dem Kult stand, mit der Maât in Verbindung zu setzen, und zwar sowohl im materiellen, physischen, wie auch im geistigen und psychischen Sinne. Das scheint für den modernen Menschen vielleicht eine selbstverständliche Voraussetzung zu sein, denn er bringt diese Wahrheit in Zusammenhang mit der Logik, doch diesen Begriff kannten die Aegypter nicht. Das Prinzip des "Logos" wurde erst von den Griechen entwickelt. Die alten Aegypter erkannten nämlich nie etwas für grundsätzlich als gegeben, sondern liessen stets die tatsächliche oder vermeintliche Möglichkeit offen. Um auch dem Nichterkannten einen offenen Spielraum zu lassen, trachteten sie stets danach, das Erkannte in jeder Variante festzuhalten. Sie wussten sichtlich, dass die Wahrheit, die sie erkannt hatten, noch lange nicht die endgültige sein würde. So heisst es z.B. in der achten Stunde des Amduat (Unterweltsbuch) :

"... eure Maât gehört euch, ihr Götter..."

In den Unterweltsbüchern findet man noch folgende Besonderheiten der Maât :

— Die Maât des Ackeranteils, bzw. die Verantwortung bei der jährlichen Neuvermessung der Aecker.
— In der zweiten Stunde des Amduat fährt vor der Sonnenbarke unter anderen eine Barke, welche den Namen trägt : "Schiff der Unterweltlichen". Hier stützt eine Gottheit eine Straussenfeder, dem anderen Schriftzeichen für die Maât. Diese Gottheit ist nicht näher bezeichnet, doch darf man annehmen, dass es sich um Thoth handelt.
— Die Maât wird hier auch als die Richtschnur bezeichnet, der die Lebenden, in ihrem irdischen Leben folgen sollen.
— Die Maât wird aber auch mit Genussmitteln, wie Wein und Bier in Verbindung gebracht (4. Std. des Amduat).
— Die Maât bei der Respektierung der Gottesgestalt.
— Die Maât lebt in jedem Tempel und prüft alles was zum Tempel gebracht wird und jeden, der zum Tempel kommt und ihn betritt, auf die Güte der Qualität und die Reinheit des Wesens und der Gesinnung.
— In Namen der Maât werden auch alle Urteilsspruche gefällt.
— Auch die Maât besitzt ihre eigene Dualität, wovon die eine über Oberägypten und die andere über Unterägypten herrscht. Sie begleiten und helfen dem Verstorbenen, wie den Göttern auf ihrem Weg durch die Halle der Prüfungen, dem Duat oder beim Besteigen der Sonnenbarke.
— Die Maât steht auch in der Sonnenbarke, besonders bei Nacht, wenn diese die zwölf Stunden des Buat durchfährt und Maât empfängt Rê jeweils am Morgen und am Abend.
— Die Maât bestimmt die Arbeit der Schreiber.
— Auch die Zeit untersteht der Maât, zusammen mit Thoth dem "grossen Vermesser" und sorgt dafür, dass diese ihren rechten Ablauf hat.

Maât wird als die Tochter des Rê betrachtet oder als sein Auge. Man nannte Maât auch "die Herrin des Himmels", "die Königin der Erde", "die Dame der Unterwelt". Auch Hathor, die Herrin von Denderah, gilt als Tochter des Rê, als sein Auge und ganz besonders als die Beherrscherin der Nilflut. Diese Qualität ist besonders im Tempel von Denderah angesprochen, denn sonst ist Hathor die Göttin der Liebe, der Freude und des Glückes. Die Verbindung der Maât mit Hathor hat in diesem Tempel eine besondere Bedeutung, denn für die Regelmässigkeit der

Nilflut war das Gesetz der Gestirne und der Jahreszeiten, also Maât, in diesem Sinne erforderlich und unabdingbar.

Maât ist, wie bereits angedeutet, auch aufs engste mit Thoth verbunden, dessen weiblicher Gegenpart sie ist. Ohne Maât konnte Thoth kein Urteil über den Verstorbenen fällen, denn Maât ist untrennbar mit dem Wort, das als Ausdruck des Gedankens verstanden wird, verbunden.

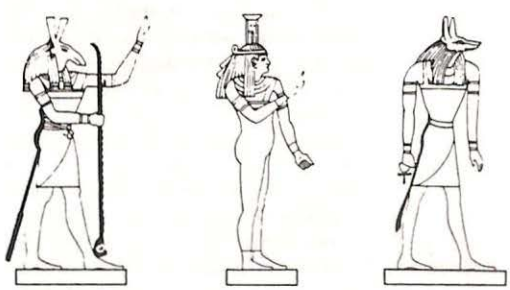
Maât sind aber auch die Schriftzeichen, über die Thoth, als ihr Erfinder herrscht. Thoth galt in gewisser Hinsicht als grösser denn Rê, ja sogar grösser als Osiris, denn ohne ihn, den Beherrscher des Gedankens, des Wortes, verbunden mit dem Licht, konnte die Welt nicht entstehen und war auch keine Erkenntnis möglich. Vom physischen wie moralischen Standpunkt aus gesehen ist Thoth untrennbar mit Maât verbunden, die als der höchste Ausdruck aller physischen und moralischen Gesetze und der Ordnung galt, die den Aegyptern bekannt waren.

Im Tempel von Denderah, der, wie schon gesagt der Hathor geweiht war, ist Maât augenfällig im physisch-materiellen und moralischen Sinne bildlich und in den Texten dargestellt. Die unzähligen anderen Ausdrucksformen muss der Betrachter, da dieser Tempel ja nicht der Maât geweiht ist, durch Deduktionen und Folgerungen selber herausfinden. Diese sind nirgends in Aegypten gesammthaft aufgezeichnet, sondern man muss sie sich aus den vielen Hinweisen in den Tempeln selber, aber besonders auch in den Texten, zusammensuchen. Immer wieder trifft man darum auf eine Eigenheit, eine Qualität, eine Verbindung der Maât zu allen Situationen, Ueberlegungen, und Gesetzmässigkeiten der manifestierten, wie der gedanklichen Welt, die manchmal einzig nur in einem Text anzutreffen sind.

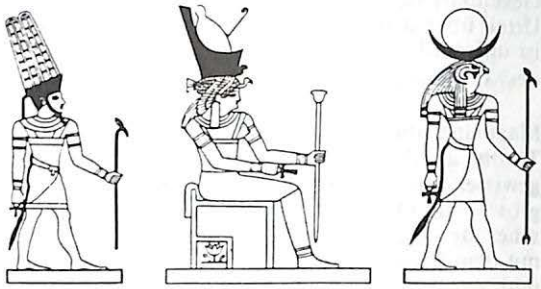
Mancheiner wird hier die Verbindung der Maât mit dem Uebersinnlichen vermissen, doch dieses, obwohl es den Aegyptern sicher bekannt war, war ihnen wohl zu unbestimmt, um es irgendwie zu definieren. Sie hatten sich in ihrem Totenbuch und den Unterweltsbüchern, schon überraschend weit in das Gebiet des Transzendenten, des nicht beweisbaren hinausgewagt, dennoch hatte keiner der Verstorbenen, ob Pharao oder Priester, sich als wieder zum Leben erweckt erwiesen, und die in diesem Büchern aufgestellten Behauptungen als richtig erklärt. Wieweit übersinnliche Erfahrungen bei der Formulierung der Bücher eine Rolle spielten, und wer die mit solche einer Gabe Begnadeten waren, ist unbekannt. Die alten Aegypter erkannten grundsätzlich nur die Gesetzmässigkeiten der Ursachen wie der Auswirkungen, die sie dann, in allen Variationen und bis ins kleinste Detail auszumahlen und zu beschreiben trachteten.

Doch kehren wir zur Maât zurück, die in jedem Tempel Aegyptens anwesend und wirksam ist, denn ohne sie verliert der Tempel seine Bestimmung und seine Existenzberechtigung. So ist Maât, gleich welcher Qualität, nicht nur eine Besonderheit im Tempel von Denderah, sondern überall gegenwärtig, bis hinein in die Gräber und die Texte und Bilder an den Wänden, den Särgen und Sarkophagen, wie auf den Schriftrollen und Stelen. Die Maât war für die alten Aegypter nicht nur objektiv, sondern auch subjektiv, sowie allumfassend und allgegenwärtig. Ohne sie gibt es keinen Halt und keinen Bestand, ja selbst die Schöpfung konnte ohne sie nicht einmal wirksam werden, denn sie kommt direkt aus dem Göttlichen.

Vom abendländischen Standpunkt aus betrachtet, muss man sich fragen, warum die alten Aegypter, besonders in ihren Tempeln, aber auch in ihren Totentexten, denn andere religiöse Schriften besitzen wir ja nicht, so ausserordentlichen Wert auf die Darstellung der Maât legten ? Warum bemühten sie sich, besonders in den Tempeln, von denen Denderah ein besonders eindrückliches Beispiel ist, die Maât in allen nur erdenklichen Facetten darzustellen ? Warum, wie im Tempel von Denderah, der nur den eingeweihten Priestern zugänglich war und nach griechischer Auffassung als ein Mysterienort galt, illustrierte man an den Wänden die Maât, wo doch diese grundsätzlich hier herrschen sollte ? Es ist, wollte man, im Bewusstsein, dass der Mensch, und ebenso der Priester, es mit der Maât nicht so genau nahm, diese immer wieder vor Augen stellen, wohl wissend, dass der Mensch nur in der Maât und durch die Maât Zutritt zur Gottheit haben würde und das diese nur dann auch ihre Verheissungen wahr machen konnte. Denn die Gottheit, gleich welche im Tempel wohnte, ist maât und sie kann nur durch die Maât wirksam werden. Doch schon bei der Ausschmückung des Tempels, als die Schreiber die Texte an den Wänden vorzeichneten, hatte sie die Maât verlassen. Wir erkennen dies an den vielen Fehlern welche die Aegyptologen dort entdeckten.



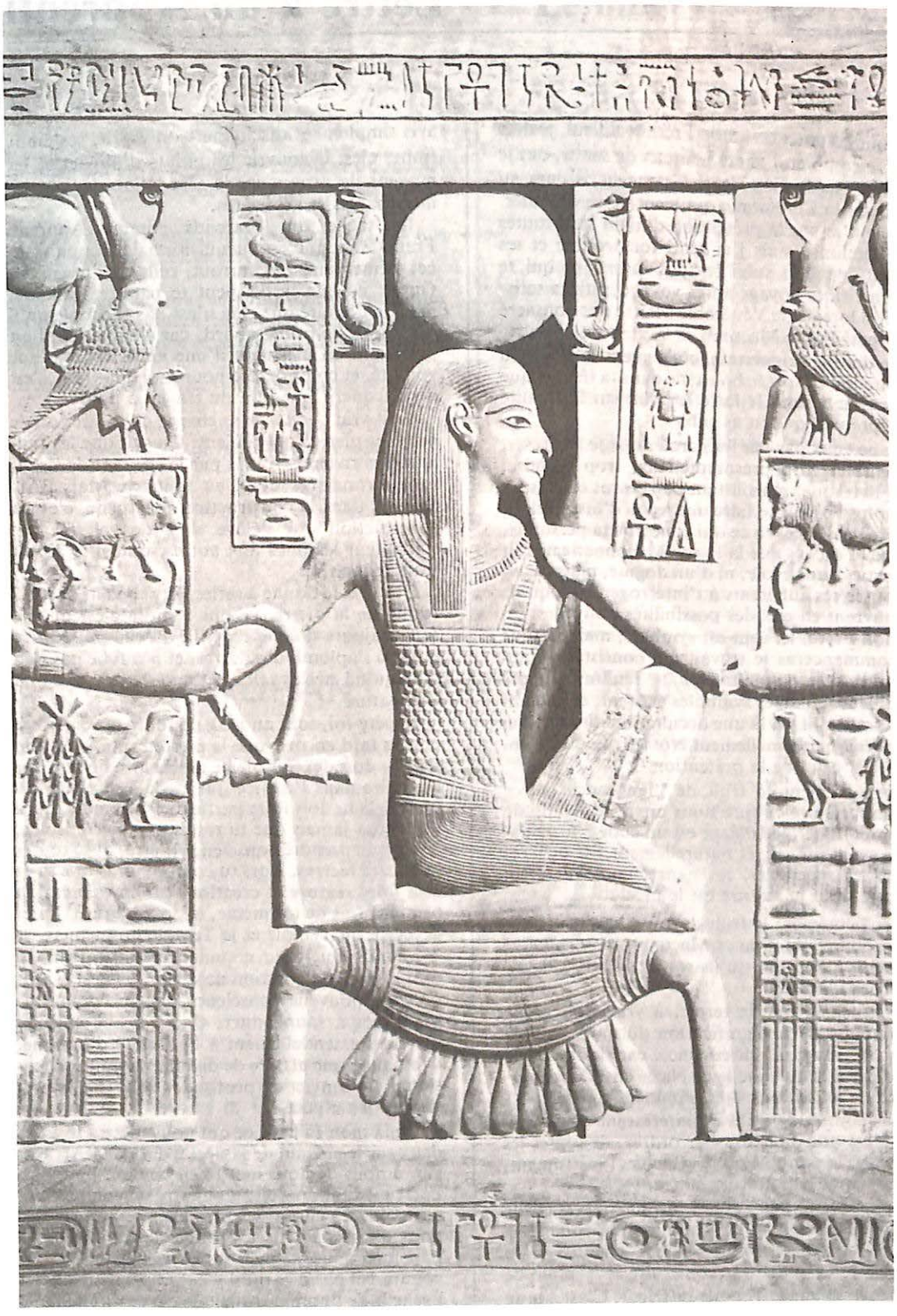
Anderseits wussten die Aegypter aber auch um die Kraft des Gedankens, des Wortes, die durch die Schrift, wie durch das Bild festgehalten wurden, sowie der Erfordernis der ständigen Wiederholung. Erstaunlich ist ausserdem, dass sie, soweit wir aus dem Erbe, das sie uns hinterliessen erkennen können, nur in den Totentexten geistige Gedankengänge, in einer Vielfalt von Bilder entwickelten, aber nie auf den Wänden der Tempel. Die hier erhalten gebliebenen Texte sind von einer ausserordentlichen Einfachheit, ja Simplizität, und enthalten nur andeutungsweise den Wert der erkannten Wahrheit. Mehrheitlich zeichnen sie nur äusserliche Aspekte mit rituellem Charakter, aber nie eine Erkenntnis. Man kann sie nur erahnen, wie z.B. aus der Vielzahl, der sich ständig wiederholenden Darstellung der Maât in den verschiedensten Ausdrucks— und Erscheinungsformen. Wollte man vielleicht, durch diese Vielfalt und die ständige Wiederholung, die erwünschte Schwingung erzeugen, die für den Dienst bei der Gottheit erforderlich ist, wohl wissend, dass der handelnde Priester nicht immer in der "Maât" stand, obwohl er sich vorher reinigen und Enthaltsamkeit üben musste ? Es scheint ausserdem, als ob die Aegypter allem Intellektuellen, im Sinne unseres 20. Jahrhunderts abhold gewesen waren. Sie scheuten die rein intellektuelle Formulierung und nahmen stets Bezug auf natürliche Phänomene, besonders was die Maât betrifft, aber nicht nur diese, und sie zogen eine Erklärbarkeit, im Zusammenhang mit natürlichen Phänomenen vor. Sie überliessen es dem Einzelnen, den Gedanken der Maât und über die Maât selber weiter zu spinnen, mit anderen Worten, sie weigerten sich standhaft die Maât, wie auch jede der anderen Gottheiten, dogmatisch zu definieren. So zumindest muss man wohl die uns erhalten gebliebenen Texte verstehen. Abgesehen von einigen Maximen, wie etwa die des Ptahotep oder des Anii und anderen, hat auch keiner der altägyptischen Denker seinen Namen unter eine Darstellung in Wort und Bild gesetzt. Wir wissen darum auch nicht, wem wir die bildliche Darstellung der Maât einerseits, aber auch die gedanklichen Vertiefungen über die Maât verdanken. Wenn auch die sog thebaner Schule weitgehend federführend gewesen zu sein scheint, zumindest seit der 18. Dynastie, so haben doch auch die anderen Schulen, wie jene von Memphis, von Heliopolis oder Hermopolis wesentliches dazu beigetragen. Trotz sichtlicher Veränderungen und Erweiterungen der Erkenntnisse, hat kein Reformator sich zu seinem Werk bekannt. Das war auch nicht erforderlich, denn so revolutionär die Gedankengänge auch sein mochten, das Alte blieb stets erhalten, und wurde nie durch Neues ersetzt. Man erhält im Gegenteil den Eindruck, dass man sich stets darum bemühte, die Gedankengänge auf einen einfachen Nenner zu bringen, einen Nenner, der eng mit der Naturverbundenheit dieser Menschen im Zusammenhang stand, oder anders ausgedrückt : man bemühte sich Hinweise zu geben, nach denen sich, ganz besonders der Verstorbene, richten konnte, um möglichst ungefährdet den Weg durch den Duat zu finden.



Auch die Maât im Tempel von Denderah ist unter diesen Gesichtspunkten zu verstehen, denn die Hinweise stehen nicht an den Wänden geschrieben, doch sie können, durch die einfache Form der Darstellung auch den ungebildeteren Geist zu eigenen Meditation führen. Diese Maât, entstanden aus den simplen Hinweisen, genährt von der Intuition, dem eigenen Nachdenken, konnte dem Priester, der im Tempel seinen Dienst versah, wie auch den modernen Betrachter, zur wahren Maât führen, die aber nicht mehr intellektuell formulierbar ist, zum wahren Inhalt und Geheimnis der Maât.

So hat schlussendlich auch Maspero recht, der in seiner Beschreibung des Tempels von Denderah sagte, dass dieser Tempel wohl auf viele Fragen eine Antwort gebe, doch dass er noch zahlreiche Geheimnisse berge. Diese Geheimnisse sind nicht nur materieller Art und besonders für die Aegyptologen von Bedeutung, sondern interessieren den Menschen in seinem ganzen Wesen und in seiner Verbundenheit mit der Schöpfung selber. Aus diesem Gesichtswinkel heraus betrachtet, ist die Maât, wie uns dieser Tempel lehrt, ein Seinszustand, der alle Bereiche des diesseitigen, wie des jenseitigen Lebens umfasst. Nur der Mensch braucht eine bildhafte Darstellung, um die Wesensart der Maât zu begreifen.

E. H.



Lettre à un Apprenti

Pour commencer, mon Frère et Filleul, je dois te dire combien j'ai été heureux de sentir, oui je dis bien sentir, les réactions que tu as eues au cours de la Cérémonie qui vient de se dérouler. Oh, je n'ai pas la prétention d'avoir saisi toutes tes réactions, mais j'ai senti ton trouble et tes hésitations, j'ai suivi tes pas incertains qui se sont affirmés voyage après voyage, puis ta satisfaction lorsque le Vénérable Maître t'as consacré Apprenti Franc-Maçon.

Ce dont je suis certain, c'est que tout ce que tu as entendu ce soir se bouscule dans ta tête, et que tu sens le besoin de faire le point sur la finalité des épreuves que tu as subies.

Je ne veux pas par les paroles que je t'adresse, te sembler trop présompteueux, trop scolaire, trop livresque; mais il faut par-dessus tout, sans non plus vouloir te faire une leçon d'instruction, te dire l'essentiel en ce qui concerne ta personne, et que tu saches que la Franc-Maçonnerie ne fait ni partie d'une école, ni d'un dogme, mais qu'elle pousse ses adhérents à s'interroger, afin qu'ils découvrent en eux des possibilités nouvelles.

Mon Frère, ici tout est symbole; mais lorsque tu commenceras le travail qui consistera à apprendre à te connaître, tu te rendras compte qu'ailleurs aussi les symboles existent, et tu comprendras qu'il y a là une occultation du sens, qui me paraît personnellement être le fruit de l'ignorance, et celui de la prétention.

Premièrement le fruit de l'ignorance, parce que la moindre culture nous ouvre le champ de la symbolique : le langage est un code d'articulations symboliques, et naturellement, les oeuvres d'art, les spectacles, les signes, constituent un langage dont la culture est le produit.

Deuxièmement le fruit de la prétention, parce que nombre de Francs-Maçons ont une naïve inclination à croire qu'ils sont les seuls à manipuler les symboles.

Il est exact que le terme, à vrai dire, garde l'empreinte de la signification du mot symbole dans la religion chrétienne, car le symbole chrétien, issu du concile de Nicée en 325, formule ce que le chrétien doit croire.

Par contre, ce qu'il est intéressant de constater, c'est que dans tous les ordres, de toutes les activités, le symbole est le véhicule, l'instrument, le moyen et le point d'ancrage.

Pour revenir à la Franc-Maçonnerie, essaye de ne jamais oublier que l'homme est comme la pierre, et que travailler sur le chantier à la dégrossir, ce n'est pas construire le Temple de pierre, ni même le Temple intérieur. C'est à mon avis simplement discipliner son esprit, ses émotions, c'est découvrir les points d'impact et les moyens de provoquer la séparation des parties inutilisables et grossières.

La tâche qui t'attends comme Apprenti Franc-Maçon, c'est l'acquisition des connaissances élémentaires, et surtout, celle de l'usage des Outils; ce que je dis peut te paraître candide, mais je t'assure que cela n'est pas si simple qu'il n'y paraît de prime abord, car chaque Outil est porteur d'un message, d'une expérience, d'une volonté, et comprendre pourquoi il est fait, c'est déjà acquérir une idée du travail à poursuivre.

Il est vrai que la vie se charge de dresser ou de polir les pierres qui roulent. On sait que les cailloux des rivières, roulés par le courant de l'eau, sont arrondis et doux au toucher. Mais l'Art majeur, dans la construction spirituelle, c'est la construction qui s'élève avec des pierres qui s'adaptent les unes aux autres, quelques soient leurs formes.

Que cela te donne à réfléchir; si peu importe la forme de la pierre, ce qui compte c'est qu'elle soit toujours d'équerre, afin qu'elle puisse être posée à l'aplomb des autres, et n'oublie pas non plus qu'on ne les taille qu'après avoir reconnu leur nature.

Répète-toi, tout au long de ton Apprentissage et plus tard encore, que la pierre brute, c'est toi. Que tu dois devenir pierre taillée afin de pouvoir t'inscrire dans l'édifice qui est le Temple. Mais pour cela tu dois faire partie de l'ensemble, qu'il ne faudra jamais que tu restes une pierre isolée. Essaye de prendre conscience d'être, avec toutes les autres pierres, alors tu comprendras que tu es à la fois créature et création, car tu es création tout à la fois de toi-même, et de ton Frère. Tu es la pierre du Temple et le Temple lui-même.

Maintenant, pour commencer ton travail, tu dois te poser la question de savoir quel est le sens de cette nouvelle conscience que tu commence seulement à soupçonner. Ceci est une gageure qui tient essentiellement à ta qualité d'homme. C'est aussi une affaire de dignité, de compréhension et de conviction profonde, dont tu t'imprégneras peu à peu.

Voilà mon Filleul, ce qui nous mettra tous les deux sur le chemin de la découverte de l'Art Royal; à nous de nous mettre en oeuvre, pour que notre méditation nous permettre de comprendre au moins les choses les plus claires, afin que, si nous n'arrivons pas à changer le monde, nous puissions nous changer nous mêmes, et cela ne voudra-t-il pas dire qu'il y aura tout de même, à l'échelle de l'homme, quelque chose de changé ?

Entre pierre et maillet

Tailler la pierre à l'aide du ciseau et du maillet image une symbolique pleine de révélation.

Sur le plan pratique, cette action relève des lois de la mécanique et de la dynamique.

Les muscles du bras se compriment comme un ressort avant d'être lâchés en extension pour projeter avec force le maillet sur le ciseau.

Quand celui-là est posé sur une partie tendre de la pierre, sur une veine ou une fissure, la force de frappe se transmet normalement et le ciseau pénètre la matière, la fend, la casse même.

Mais, s'il est placé sur une écaille dure, l'acier dont il est fait rejette cette force en arrière à cause de l'élasticité du métal et elle se répercute douloureusement dans la main, le poignet et le bras dont les muscles sont relâchés.

Ces lois ne doivent pas être négligées quand la pierre est homme.

Placer le ciseau à la bonne place pour qu'il se rejaillisse, ni ne blesse ou détruise est un art.

Comme maîtriser la force qui actionne le maillet.

Voilà la sagesse et la maîtrise de soi!

Le Calamier

RESTAURANT CHINOIS ''HUNG-WAN''

HUNG - WAN

LA HAUTE GASTRONOMIE CHINOISE DE TRADITION

Accueil fraternel pour tous les FF.·. et SS.·.

Quai du Mont-Blanc 7 - 1201 GENÈVE - TÉL.: (022) 731 73 30

AGENDA

GENÈVE

LES AMIS DE ST-JEAN

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève
1er VENDREDI et 3e LUNDI

APOLLONIUS DE TYANE

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève, 022/329 65 69
TOUS LES LUNDIS

FIDÉLITÉ ET LIBERTÉ

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève, 022/329 65 69
1er et 3e JEUDIS

MOZART ET VOLTAIRE

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève, 022/329 65 69
2e et 4e VENDREDIS

CAROUGE

LES TROIS TEMPLES

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève, 022/329 65 69
2e et 4e JEUDIS

ZÜRICH

HEINRICH PESTALOZZI

Falkenstrasse 23 - 8008 Zürich, 01/251 66 75
1er et 3e LUNDIS

PYTHAGORAS

Burstwiesenstrasse 69- 8055 Zürich, 01/251 66 75
1er JEUDI

LAUSANNE

ÉVOLUTION

62 bis, rue du Valentin - 1004 Lausanne
2e et 4e JEUDIS

RENÉ GUENON

7, chemin du Chêne - 1020 Renens
2e et 4e MERCREDIS

BERN

ZUM FLAMMENDEN STERN

Zentweg 13 - 3001 Bern
VENDREDI 6 mai, 3 juin, 24 juillet 1994 à 19h30

BÔLE

COSMOS

5, rue du Temple
1er et 3e LUNDIS

Pied du JURA VAUDOIS

FRATERNITÉ ET TRADITION

1305 Cossonay-Gare
1er et 3e VENDREDIS

PENTHALAZ

VENOGE

1305 Cossonay-Gare
LUNDI

VEVEY

BENJAMIN FRANKLIN

7, rue des Bosquets - 1800 Vevey
1er et 3e VENDREDIS

Cahier Bleu - Blaues Heft

Case postale 212 - 1211 Genève 24